Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 100 (2022)

Heft: 100

Artikel: Peser et comparer les monnaies à Neuchâtel aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles : avec les instruments et documents estampillés ou fabriqués dans la principauté et le canton

Autor: Plancherel, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1042229

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-PIERRE PLANCHEREL

PESER ET COMPARER LES MONNAIES À NEUCHÂTEL AUX XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

AVEC LES INSTRUMENTS ET DOCUMENTS ESTAMPILLÉS OU FABRIQUÉS DANS LA PRINCIPAUTÉ ET LE CANTON

Introduction

Cette étude se veut «régionale» tant le sujet est vaste et complexe. Elle repose avant tout sur une collection privée[1], mais le corpus a été complété par les objets conservés par dix musées du canton de Neuchâtel, dans plusieurs institutions suisses ainsi que dans des collections privées. L'étude est à lire comme un «essai» ou un «complément» à des articles déjà publiés qui, par ailleurs, sont fort rares.

Elle se veut plus encline à faire découvrir les moyens à disposition et utilisés par les habitants de la principauté puis canton de Neuchâtel, qu'à offrir des réponses aux problèmes monétaires de base posés par le système monétaire neuchâtelois – tels que le poids des monnaies, leurs valeurs monétaires, les alliages, leurs taux de change et d'autres particularités – ou par la diversité des monnaies en circulation durant les siècles cités[2].

L'usage

La nécessité de vérifier les poids et aloi des monnaies en or et en argent est apparu dès l'Antiquité. Les Grecs et les Romains utilisaient déjà des poids étalons et des balances. L'usure et donc la perte de masse due à la circulation des pièces était le premier motif à l'origine de ces pratiques; les actes répréhensibles des particuliers et des faussaires influant sur la qualité de l'alliage la seconde. À Neuchâtel également, les artisans et commerçants étaient confrontés aux mêmes problèmes et devaient se fier à leurs expériences bonnes ou mauvaises lors d'échanges ou d'entrées monétaires. Pour les aider, ils avaient à disposition différents outils de comparaison: les ordonnances ou mandats monétaires placardés au pilier public sur les places principales des villes et des villages par les autorités, ou les livres de changeur. En sus de ces ouvrages de référence essentiels pour le change, les marchands qui se déplaçaient à l'étranger avaient dans leurs poches un trébuchet monétaire ou des piles à godets pour comparer et vérifier les poids des monnaies avec les poids officiels autorisés.

[1] Collection de l'auteur (Coll. J.-P. Plancherel).

[2] À ce sujet, se référer à la publication récente de Monsieur Charles Froidevaux: Froidevaux 2019.

Les musées et collections privées conservent des tables de changeur du XVIIIe siècle de fabrication suisse. À Neuchâtel, comme en Europe, cette profession n'est plus mentionnée dans les sources pour cette époque. Cette fonction était alors assurée par les préteurs, puis par les banquiers. Les livres des notaires neuchâtelois, mentionnent que, au XVe siècle, des familles juives pratiquaient le prêt dit *à la monte*[3]: sans intérêt comptabilisé dans un premier temps, puis avec un intérêt progressif au bout de quelques semaines pouvant atteindre un taux de 65%. Ces préteurs avaient une bonne connaissance de la valeur des monnaies en circulation.

I. Les boîtes de changeurs à Neuchâtel

Au Moyen Âge, un trébuchet est une machine de guerre pour lancer des pierres sur l'ennemi ou un petit appareil pour attraper des oiseaux, mais aussi une petite balance, le point commun étant la bascule. Le dictionnaire imprimé chez Hignou en 1789[4] mentionne que, dans la région neuchâteloise, un trébuchet est: *un chevalet de charcutier.* Le même volume définit ainsi le mot *Trébucher: se dit d'une chose qui emporte par sa pesanteur contre laquelle elle est pesée.* Il mentionne plus loin: *Pistole posée entre deux fers, il faut qu'elle trébuche.* Dans ce cas précis, Le trébuchet désigne une petite balance très sensible destinée à peser les monnaies, mais aussi utilisée en pharmacie et en joaillerie.

Les boîtes de changeurs sont parfois appelées «trébuchets» par assimilation, car elles contiennent non seulement des poids (les dénéraux) mais aussi la balance (le trébuchet) qui servent à vérifier le poids des monnaies en or et en argent. Elles portent parfois des étiquettes indiquant la valeur et le poids des monnaies.

Un extrait de l'inventaire des outils de la Monnaie de Neuchâtel du 10 juillet 1591[5] montre que cet objet n'était pas inconnu dans notre région. Le responsable du monnayage mentionne dans les acquisitions faites pour l'atelier monétaire: *«Plus j'ay achepté ung trebuschet pour peser l'or, avec plusieurs autres poids a Genève…».* Les commerçants de la région se fournissaient en boîtes de changeur à Genève, en France (Lyon et Paris), en Allemagne (Cologne et Nuremberg) et en Italie (Milan). Dès le milieu du XVIIe siècles, plusieurs familles neuchâteloises[6] possédaient des boîtes de changeurs. Certaines de ces balances ont disparu; le reste a complété des collections muséales ou privées, une part difficile à évaluer.

Les principaux musées du canton possèdent 67 boîtes de changeur dans leurs réserves: elles proviennent pour l'essentiel de dons de particuliers. Cela confirme que ces objets étaient assez courants notamment chez les commerçants. Nous

[3] Plancherel I 2020, p. 97. Registre des notaires (AEN P 425) du 23 février 1429.
[4] Académie 1789, p. 735.
[5] DWM 1939, p. 60.
[6] Le MAHN-CN, possède plusieurs trébuchets de particuliers. Voir le chapitre en page suivante.

proposons ci-dessous un inventaire sommaire de ces collections. Certaines boîtes peu ordinaires ont été décrites avec plus de détails. Cinq boîtes ont été retenues pour cette étude en particulier.

Fig. 1 Corneille de Lyon, Banquier ou changeur pesant des pièces de monnaies; tiré de DIEUDONNÉ 1925, page de garde.

Inventaire sommaire des boîtes de changeurs dans le canton

L'auteur de cette étude a visité les principaux musées neuchâtelois et plusieurs collectionneurs privés. Il a contacté d'autres musées suisses. Les collections privées et les musées extérieurs au canton ne conservent pas de boîtes de changeur de Neuchâtel, seulement des balances de Genève ou de l'étranger.

Collection Plancherel[7]
Cette collection comprend 80 boîtes de changeurs, dont trois de Genève et deux de Neuchâtel (les n°s 3 et 6 du catalogue). Les balances proviennent de 15 pays différents: la plus ancienne est hollandaise *(Fig. 2)* et date de 1655. La collection comprend également cinq boîtes avec des piles à godets.

[7] Coll. J.-P. Plancherel

Sur plusieurs de ces boîtes de changeurs est inscrit le nom du propriétaire neuchâtelois. La boîte n° 34 fabriquée par Jacques Blanc à Genève (datée à l'encre: *Le 3 avril 1726*) a, par exemple, appartenu à la famille Petitpierre établie à Couvet au Val-de-Travers dès le XVe siècle. Cette famille a dans ses rangs de nombreux notables, bourgeois et officiers.

Fig. 2 Maître-balancier Jakob Drielenburg, boîte hollandaise de 1655, avec 2 plateaux, comprenant 13 et 18 dénéraux.

Collection du musée de Neuchâtel

Le MAHN-CN, possède 36 boîtes de changeur venant de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, de France, d'Italie et d'Hollande *(Fig. 3)*. La plus ancienne est d'origine française et date du début du XVIIe siècle. Deux exemplaires sont fabriqués par David Evard (les n°s 1 et 2 du catalogue). Plusieurs boîtes portent le nom de l'ancien propriétaire écrit à l'encre à l'intérieur du couvercle. Citons une boîte de Jacques Blanc faite à Genève entre 1685 et 1702, propriétaire Frédéric Perregaux, père du banquier Jean-Frédéric Perregaux.

Fig. 3 Boîte d'origine hollandaise d'Adolf de Backer, fils de Martinus également balancier, début du XVIIIe siècle. 4 dénéraux permettent de peser l'or en carat: 64, 32, 16, et 4 carats (manque un dénéral 12 carats[8]). Etiquette coloriée avec les armoiries de la ville d'Amsterdam, la justice bandée et une commerçante, derrière un squelette. Texte traduction du hollandais: «Boîte pour les foires, faite à Amsterdam»(MAHN-CN non inventoriée [Lavagne 6]).

Musée agricole de Coffrane
Une boîte incomplète fabriquée à Paris au début du XIXe siècle.

Château et musée de Valangin
Le CMV conserve deux boîtes de changeur qui sont les n°s 4 et 5 du catalogue.

Musée d'Horlogerie du Locle
Trois boîtes de changeurs françaises incomplètes.

Moulins souterrains du Col-des-Roches (MSCR)
Le musée conserve cinq boîtes de changeurs, dont une incomplète de Genève par Jacques Blanc, une boîte allemande complète de Joan Daniel Von Berg datant de 179(2) et une boîte complète de Dominique Pascal de Lyon non datée (1730–1747). Les deux autres boîtes sont particulières et décrites ci-dessous:

- La première boîte porte l'inscription *Jacques Michaud En Rue Mersiere à Lanseigne de Sainct Michel A Lyon 1665* écrite à l'encre. Elle a été modifiée. Ce balancier n'est pas souvent cité par les chercheurs: Colin Martin ne le mentionne

[8] Le carat de l'or est abrégé par un k ou kt dérivé de l'usage allemand ou anglo-saxon, mais depuis le XXe siècle aussi par ct pour le français.

que comme auteur de deux boîtes, une en 1676 et l'autre en 1680. Né en 1626, Jacques Michaud fut juré en 1670 et 1671. La boîte de 1665 serait la première date connue du balancier Michaud, alors qu'il n'est pas encore juré.

- La deuxième boîte porte l'inscription *H. Rambourg – Rue de la Chasselier proche de la Rue Tupin A Lyon 1666* écrite à l'encre ainsi que les noms des deux premiers propriétaires: a) *A present appartien a Simeon Sandoz l'Ocle* (Simon Sandoz du Locle) *demeurent a la chaux de fonds icelle* et b) *Aprefent a moy Moyse Adlert* (Moyse Adler) *du Locle Bourgeois de Valangin 1748.*

Musée de La Sagne
Ce musée possède deux boîtes de changeur de Dominique Pascal, une fabriquée à la *Rue des 4 Chapeaux à Lion (Fig. 4)* et l'autre fabriquée également à Lyon *à La Rue Tupin.* Une troisième boîte, allemande du XVIIIe siècle, ne porte pas le nom du fabricant. Ces trois boîtes de changeur sont complètes et de bonne facture.

Fig. 4 Balance monétaire de Dominique Pascal Rue des 4 Chapeaux a Lion. Fabriquée vers 1730–1747. Détail: étiquette inscrite «En 1803. Le Louis pése un ¼ Once. Et Lécu neuf de 42 batz pese – Une Once moin un 16.» (Musée de la Sagne 210043).

Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds
Le MH possède 12 boîtes de changeurs, provenant de Genève (1), de Thoune (1), de France (5) et d'Allemagne (5). La plus rare et donc intéressante est celle de Peter Blatter de Thoune ou de Berne[9] *(Fig. 5).* Peter Blatter, horloger de profession, a d'abord travaillé à Thoune dans la deuxième partie du XVIIIe siècle, puis a déménagé à Berne dès 1809. La balance du musée est de petite dimension, avec seulement 4 dénéraux. Elle a été fabriquée à Berne au début du XIXe siècle. La marque de Blatter est un soleil, apposée sur les dénéraux. Elle est transcrite par un * dans le tableau ci-dessous.

[9] MARTIN 1976, p. 171, n° IV.

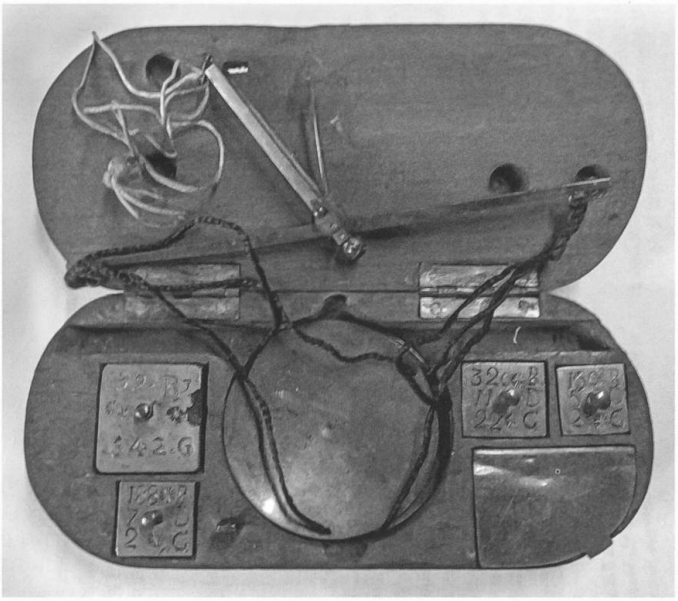


Fig. 5 Boîte de Peter Blatter (MH 14.0140.00000).

La boîte comprend quatre dénéraux en laiton marqués d'un soleil avec des boutons de préhension. En bois d'acajou, elle mesure 11,2 cm sur 4,9 cm pour une hauteur de 2 cm. Un logement pour les lamelles (grains) avec un couvercle en laiton a été aménagé. Les charnières et le fermoir sont en acier.

Horloger de profession, Blatter a construit une balance de grande précision, notamment en modifiant l'étrier avec deux petites plaques pour que celui-ci ne frotte pas sur le fléau, qui a une longueur de 10 cm. Les plateaux mesurent 4 cm de diamètre avec un point au centre. Les suspentes sont en soie foncée. L'étiquette qui se loge habituellement sous les plateaux manque.

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	Ecus d'argent de Louis XVI, ou des cantons suisses (légère différence de poids).	39 • B(atz) / * * / 542 G(rains)	29,12 g
2	Doppia de Savoie	188 * B / 7 D(eniers) / 2 * G(rains)	9,06 g
3	Double Louis d'or aux écus	320 * B – 11 D(eniers), 22 G(rains)	15,32 g
4	Louis d'or aux écus	160 * B / 5 D(eniers) / 23 G(rains)	7, 66 g
Le logement des grains comprend 7 lamelles et un poids marqué 2 B(atz)			

Tab. 1 Description des dénéraux de la boîte de Blatter.

Les autres boîtes du MH sont:

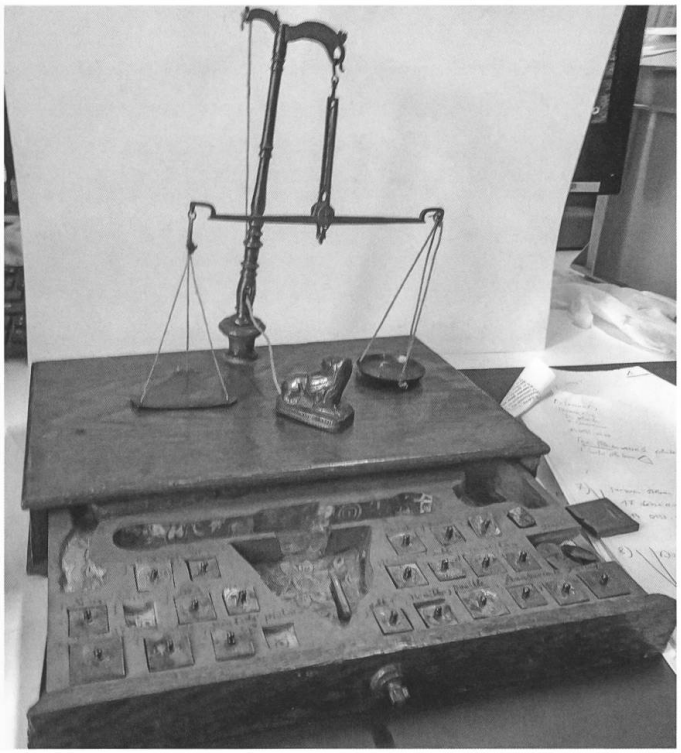
- Une boîte fabriquée à Genève par Jacques Blanc à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle. Complète, elle comprend 17 dénéraux.

- Les cinq boîtes françaises viennent des ateliers suivants: Dominique Pascal (2), Joseph Pascal (1) et Pourin, rue Denis à Paris (1 au P couronné). Dans cette dernière boîte, les neuf dénéraux sont ronds et accompagnés d'une pile à godet. Une dernière boîte, qui ne porte pas le nom du maître balancier, contient cinq dénéraux pour peser les monnaies françaises du début du XIXe siècle.

- Seules deux boîtes allemandes ont livré le nom de leurs fabricants: celle de Johann Daniel von Berg est complète, celle des Frères Poppenberg incomplète.

- Les deux autres sont sans étiquette: la première avec 21 dénéraux est complète, la deuxième incomplète.

- La cinquième allemande est fort intéressante et présente une conception peut courante *(Fig. 6)*. L'utilisateur doit viser une potence au-dessus de la boîte. Une ficelle munie d'un lion en bronze permet à la balance de se lever de sa fixation. Les dénéraux avec bouton de préhension ne sont pas marqués par le maître balancier. Les plateaux portent comme poinçon une *fleur à trois tiges* (détail *fig. 6*). Cette marque provient de la région rhénane.



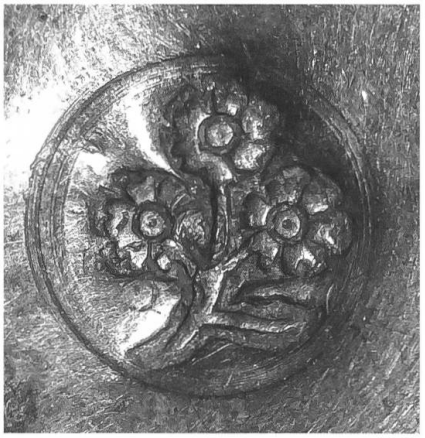


Fig. 6 Balance avec une potence fixer sur la boîte et poinçon des plateaux (MH 14.0135.00000).

Musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds
Les réserves du MIH conservent 6 boîtes de changeur traditionnelles, une avec une pile à godet (voir *infra*). Deux boîtes sont allemandes: la plus importante, complète, comprend 19 dénéraux, sans indications de provenance; la deuxième est signée du balancier Joh. Pet. Poppenberg de Wesphalie, porte la date de 178(1), mais n'a plus sa balance. La boîte la plus ancienne avec 11 dénéraux a été fabriquée par Jacques Blanc à Lyon entre 1668 et 1685. Quatre autres boîtes sont également françaises. Une classique de la fin du XVIIIe siècle comprend une pile à godet et porte l'étiquette *Table des monnoies d'or et d'argent* à l'intérieur du couvercle. Une deuxième du début du XIXe siècle contient 21 dénéraux. La boîte et la balance sont joliment décorées. Une troisième de Lyon, incomplète, contient une balance dont les deux plateaux sont marqués d'une fleur. Ce monogramme n'a pas pu être identifié. La quatrième balance est de Jecker, identique à la photo ci-après *(Fig. 7)*, sans étiquette.

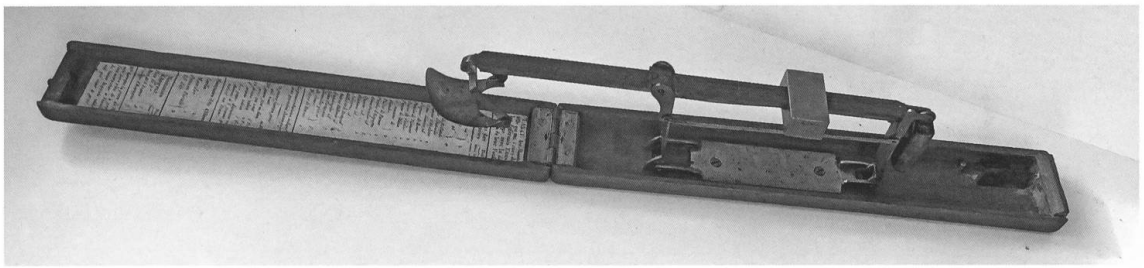


Fig. 7 Boîte Jecker en acajou, avec un curseur et un poids de 4 gros (10,72 g) en laiton. Le poids s'accroche à l'extrémité du levier, si la monnaies d'or pèse plus de 4 gros. Plusieurs variantes de fabrication existent. Une étiquette, collée dans le couvercle donne le «Tableau des Monnoies d'or qui ont cours dans différents Etats de l'Europe, avec la désignation de leurs poids» (Coll. J.-P. Plancherel).

Actif à Paris entre 1792 et 1834, François-Antoine Jecker est l'un des premiers à fabriquer ces pèse-monnaies à la fin du XVIIIe siècle. On trouve également à Paris l'enseigne *au Q couronné, Fourché, balancier mécanicien rue de la Ferronnerie* qui fabrique des variantes de ces balances. Les Anglais, comme A. Wilkinson à Liverpool et son successeur Stephen Hougton, ont fabriqué des pèse-or de ce type.

Prix d'une boîte de changeur

Le MAHN-CN conserve deux boîtes de changeurs sur lesquelles est inscrit le prix de vente: une boîte de Dominique Pascal de Lyon porte la mention: *Trébuchet appartient à moy Pierre Péters acheté l'année 1733 payé vingt cinq batz* (MAHN-CN 2001–743). Une deuxième boîte (n° 6 du catalogue) fabriquée par David Evard porte la mention *35 batz*. Ces 35 batz correspondent à cinq journées de travail pour un ouvrier de l'époque.

II. Les boîtes de changeurs fabriquées dans la Principauté de Neuchâtel

Une première mention

Le balancier est à l'origine un fabricant de balances ou l'organe régulateur d'une montre. Il est difficile d'identifier des balanciers actifs à Neuchâtel au XVIIIe siècle. Un dénommé Jonas Courvoisier-Clément, mécanicien de talent au Locle vers 1766 fabriquait des balances pour les essayeurs de monnaies[10]. Mes recherches ne m'ont pas permis de trouver des objets de cette fabrication. Quelques années plus tard, en 1791, à la Chaux-de-Fonds, Bergeon vend des fournitures en horlogerie ainsi que des balances de tous genre, notamment pour peser l'or. L'entreprise Bergeon ne fabrique toutefois pas ses objets, mais y appose seulement sa marque.

Fig. 8 Alidade de David Evard et équerres (Coll. J.-P. Plancherel)[11].

Les boîtes de changeurs du Neuchâtelois David Evard

Généalogie et profession

Une branche de la famille Evard a fait souche au Val-de-Ruz principalement dans la commune de Chézard. À la fin du XVIIIe siècle, les villages des Esserts, Chézard et Saint-Martin se réunissent sous la même bannière pour former le village de Chézard-Saint-Martin. Plusieurs porteurs du patronyme Evard habitent alors la localité où ils sont actifs comme notaires, boursiers, arpenteurs, justiciers et orfèvres jurés.

[10] DHBS II, p. 599.

[11] L'alidade est une règle utilisée par les géomètres-arpenteurs. Elle porte un système de visée, dit à pinnules, servant à reporter des angles sur un plan. L'instrument apparaît en Égypte au Ve siècle avant J.-C.

Une grande partie d'entre eux sont bourgeois de Valangin. Fils d'Abram et d'Esther Savoye, David Evard[12] est baptisé à Cernier le 6 juillet 1751[13]. Il décède de faiblesse le 20 août 1831, dans sa 81e année, soit une année après la fabrication de sa dernière boîte connue de changeur (n° 6). Il est le cadet d'une famille de cinq enfants. Lui-même est probablement resté célibataire. Les boîtes de changeurs précisent son activité professionnelle: orfèvre juré[14]. On peut ajouter celles de balancier et probablement d'arpenteur[15], une *alidade*[16] portant son nom *(Fig. 8)*. Le recensement du village de Chézard-Saint-Martin de l'année 1819 précise qu'y sont installés deux arpenteurs et l'orfèvre D. Evard. Le recensement de 1830 mentionne qu'il habite le quartier du Grand-Chézard. L'inscription sur l'alidade et les étiquettes des boîtes de changeurs sont très proches, pour ne pas dire identiques: ce fait démontre que David Evard est certainement l'auteur de ces deux objets.

Fig. 9 Etiquette de la boîte n° 5: «fait à Chésard par moÿ D. Evard Orfèvre Juré 1813».

12 Nous remercions vivement Monsieur Maurice Evard, historien de Cernier, et les AEN qui nous ont aidé à établir la généalogie de la famille Evard. L'identification de David Evard n'est pas facile: de nombreuses personnes de cette famille portent le prénom David à cette époque.

13 Abram Evard, le père de David, est ancien d'église de Cernier. Sa femme, probablement nommée Elisabeth, portait le patronyme Mélanjoie-dit-Savoie comme nom de jeune fille. Elle serait originaire du Locle mais vient en fait de Fontaines, localité proche de Chézard-Saint-Martin. Plusieurs orthographes existent pour cette famille: Savoyer ou Savoye. Cette famille participe au succès de la fabrique de montres Longines à Saint-Imier. Un certain Charles Savoye, né en 1866, fut directeur des matières d'or et d'argent à Berne entre 1897 et 1920.

14 Les étiquettes sur les boîtes de changeurs prouvent l'existence de cette profession. Lors d'une exposition organisée au MAHN, une liste des orfèvres neuchâtelois du XVIIe au XXe siècle a été établie et publiée (Junier *et al.* 1993). Toutefois, elle ne mentionne pas David Evard comme orfèvre.

15 Le deuxième arpenteur cité comme résidant au village est un dénommé Abram Evard, fils de David, né en 1780 à Cernier. Le père et le fils sont également notaires.

16 Une alidade à pinnules portant la signature *Fait par moi David Evard à Chézard* confirme la profession d'arpenteur (coll. J.-P. Plancherel). Cette alidade de bonne facture démontre que l'atelier de David Evard a des compétences de fabrication appréciables pour l'époque et que c'est un artisan qui touche à plusieurs domaines.

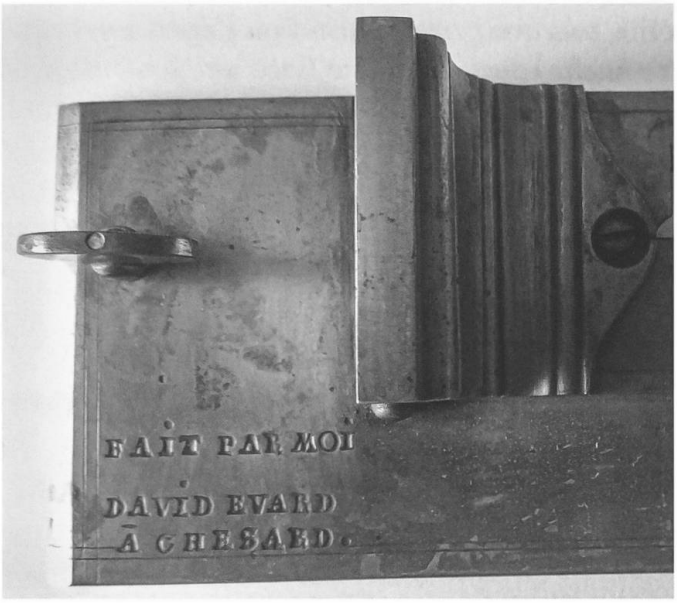


Fig. 10 Marque sur l'alidade et les boîtes de changeur: «FAIT PAR MOI / DAVID EVARD / A / CHESARD».

Le Val-de-Ruz, vallée prospère et industrielle dès le début du XVIIIe siècle

Les prémices de l'industrialisation du territoire de Chézard au Val-de-Ruz, village natal de David Evard, apparaissent dès 1715, notamment au bord de la rivière *Le Seyon*. La famille Labran commence à fabriquer des indiennes[17], un type de production qui se développe, quelques années plus tard, à Cortaillod au bord du lac de Neuchâtel. Dès 1765, la famille de Montmollin installe une fabrique à la Borcarderie, proche de Valangin au Val-de-Ruz. Dès cette époque, une quinzaine d'entreprises dédiées à la fabrication d'indiennes s'installent dans la Principauté, employant jusqu'à 1600 ouvriers vers 1800. Le capital-action de ces entreprises est entre les mains des grandes familles neuchâteloises, comme les de Pury, de Rougemont, Perregaux et Cartier. Elles ont des ancrages commerciaux dans plusieurs pays d'Europe. Les banques,notamment la banque privée Bonhôte, investissent dans ce domaine dès 1815. Une fabrique d'horlogerie est créée, à Fontainemelon en 1793, par quatre bourgeois de Valangin. La société engage des commis-voyageurs pour écouler sa production en France et aux Etats-Unis. L'essor industriel se remarque aussi par le nombre d'artisans recensés dans le village de Chézard-Saint-Martin en 1819. Y résident deux maréchaux, un menuisier, deux serruriers, un tourneur, un faiseur de boucles, deux charrons, un cloutier et 50 horlogers qui travaillent pour la majorité d'entre eux pour la manufacture de Fontainemelon. Le recensement mentionne également trois forges, une dans le bâtiment de l'école et les deux autres au Petit-Chézard tenues par Frédéric et Henry Tripet.

[17] Evard 2013, p. 16.

Ces artisans et industriels faisaient des affaires avec les cantons voisins et l'étranger. L'échange de numéraire était quotidien: des multitudes de pièces de monnaies venaient des cantons suisses et de l'étranger. La difficulté était d'évaluer les monnaies à leur juste valeur. Le recours aux boîtes de changeurs était donc systématique. Il existait un véritable marché à l'échelle locale pour des fabricants comme David Evard.

Balancier ou récupérateur?
Colin Martin s'était penché en son temps sur l'activité de David Evard: «En conclusion nous ne pensons pas que D. Evard, qui était orfèvre, ait fabriqué nombre de boîtes. Il semble avoir retrouvé les deux boîtes (n°s 4 et 5) de Jacques Blanc et les a regarnies de son mieux»[18]. Lorsqu'il écrivit son article ou sa synthèse[19], Colin Martin ne connaissait pas les boîtes n°s 1, 2, 3 et 6. L'étude de celles-ci bat en brèche l'hypothèse du numismate lausannois. Les différences sont trop grandes entre la production du lyonnais Jacques Blanc et celle que nous avons examinée: les trébuchets, les dénéraux et les boîtes ne sont pas conçus de la même manière. Il est probable que David Evard, orfèvre polyvalent, ait fabriqué lui-même ou fait fabriquer ses boîtes dans le Val-de-Ruz pour maintenir un usage qui se perdait. En effet, dès la fin du XVIIIe siècle, les boîtes fabriquées contenaient des piles à godets avec un système pondéral et portaient une étiquette imprimée qui indiquait aux changeurs le poids légal des monnaies et leurs valeurs (voir le chapitre VIII). Colin Martin relevait très justement pour Evard: «La boîte datée de 1818, fait figure de retardataire avec ses 9 dénéraux de monnaies françaises»[20].

Fig. 11 Boutique d'un balancier: «Fig. 1. Ouvrier avec un soufflet à la main & une poîle devant lui, qui fait fondre dans une cuiller du plomb pour couler un poids. Fig. 2. Ouvrier qui lime un fléau. Fig. 3. Ouvrier qui essaye ou ajuste une balance. Fig. 4. Femme qui fait raccommoder sa balance dont les crochets sont dèrangés»; tiré de Diderot – D'alembert 1763, pl. 1.

18 Martin – Campagnolo 1994, p. 114.
19 Martin 1975, Martin 1976.
20 Martin – Campagnolo 1994, p. 114.

L'atelier
Les recensements de 1819 et 1830 mentionnent que David Evard, orfèvre au Grand-Chézard, possède une maison comprenant une habitation, une écurie et une grange. Son atelier n'est pas mentionné, mais pourrait avoir été aménagé dans la grange. L'orfèvre avait au minimum une officine pour recevoir ses clients, comme le montre un événement narré par le Courrier du Val-de-Ruz du 13 mai 2005: en 1802[21] s'est tenu le procès de plusieurs membres de la famille de Joseph Favre, habitant la montagne, accusés d'avoir assassiné un colporteur italien nommé Faune. Le principal coupable reconnaît *avoir fait poinçonner un lingot d'argent chez David Evard.* D'autre part lors de son décès en 1833, la maison a été vendue à un dénommé C. H. Quinche, artisan-cordonnier, qui avait probablement besoin d'un atelier ou d'une échoppe.

La fabrication des dénéraux
L'apparition des premiers dénéraux en France remonte probablement à la fin du XIIIe – début XIVe siècle. E. Lambert a publié un poids au type de la couronne royale avec la légende *Le Deneral*[22]. Cette nouvelle dénomination remplace celle *d'exagium* utilisée dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge et celui plus général de poids.

La fabrication des dénéraux en laiton (cuivre et zinc) doit être réalisée dans un foyer de forge pouvant amener la température de fusion à environ 900 degrés.

N'ayant pas de forge dans son bâtiment, David Evard a pu travailler avec l'une des trois forges de son village. La première forge située dans le bâtiment de l'école est accessible à tous les communiers; les deux autres au Petit-Chézard sont tenues par les frères Frédéric et Henry Tripet. Les dénéraux de David Evard sont conçus sur un même modèle. Ils sont coulés, munis d'un bouton de préhension (sauf pour les boîtes n°s 5 et 6) et ajustés au poids, à la lime. Ils sont de forme trapézoïdale et présentent parfois les angles coupés (biseautés).

Marquage des dénéraux
Seul un juré avait le droit de poinçonner les métaux précieux. Ce titre est inscrit sur toutes les étiquettes des boîtes de changeur. Comme de nouvelles dénominations en or remplacent régulièrement ou s'ajoutent aux anciennes, les utilisateurs de boîtes de changeurs s'adaptent à ces réalités en limant le dos des dénéraux pour les ajuster aux poids des nouvelles émissions (cette opération fait perdre les marques) ou complètent leur boîte avec de nouveaux dénéraux afin d'adapter leur outil de travail aux réalités de la circulation monétaire. Les lamelles (en grains) sont ajoutées pour affiner les résultats du pesage (posées d'un côté ou de l'autre pour chiffrer la perte de poids d'une monnaie usée ou pour connaître le bon poids d'une pièce lourde).

[21] Evard 2005.
[22] Lambert 1862, pp. 113–114. Martin – Campagnolo 1994, p. 52.

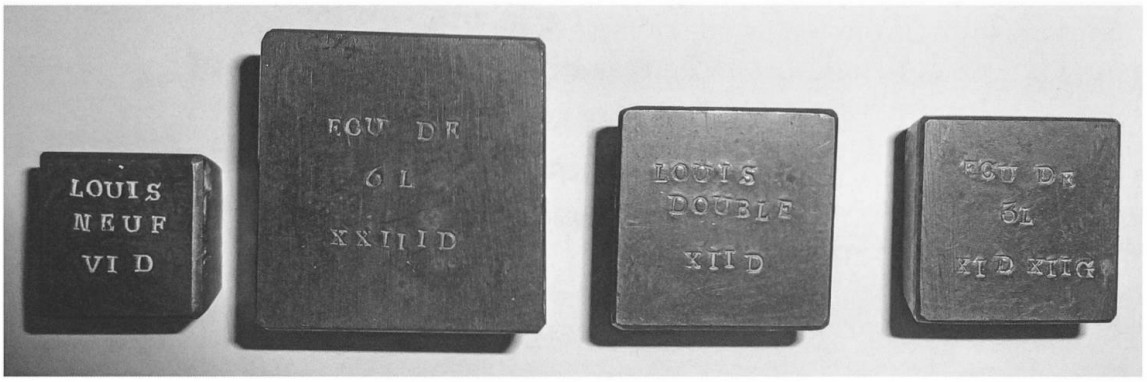


Fig. 12 Dénéraux marqués au nom des monnaies
(boîte n° 5 du catalogue, dénéraux n°s 1, 3, 4 et 5).

David Evard se distingue dans la manière de marquer les valeurs des pièces sur les dénéraux. Contrairement à l'usage traditionnel de représenter les monnaies sur les dénéraux, il choisit d'indiquer la dénomination des monnaies sur les dénéraux au moyen de poinçons de lettres mobiles *(Fig. 12)*. Cette façon de faire avait déjà été adoptée par Jean, le petit-fils de Jacques Blanc, à Genève, dès le milieu du XVIIIe siècle. Elle ne s'était pas imposée, mais nécessite certainement un équipement bien moins perfectionné.

Colin Martin relève également qu'Evard, en plus du poids des dénéraux, donne la valeur en batz de la monnaie correspondante, ce qui est une réelle nouveauté *(Fig. 13)*.

Fig. 13 Dénéraux marqués avec la valeur des monnaies en batz ou en louis
(boîte n° 2 du catalogue, dénéraux n°s 5 à 8).

Les dénéraux sont en règle générale, mais ce n'est pas systématique, marqués au revers des initiales ou du sigle du maître balancier à l'aide d'un poinçon. Les

boîtes que nous avons examinées contiennent des dénéraux de trois ateliers que nous allons maintenant passer en revue.

Jacques Blanc et ses successeurs
Jacques Blanc a travaillé à Lyon de 1668 à 1685, puis à Genève de 1685 à 1702. Son fils Jean-Henri et son petit-fils Jean continuèrent la fabrication de boîtes de changeur jusqu'en 1763. Ils vont tous utiliser la marque IB *(Fig. 14)*. Tous les dénéraux de la partie droite de la boîte n° 4 portent la marque IB, signe du travail de Jacques Blanc ou de ses successeurs[23].

Fig. 14 Revers d'un dénéral pour une double pistole de Florence (boîte n° 5 du catalogue, dénéral n° 7). Les marques indiquent le poids: X D VIII (10 deniers, 8 grains), le balancier: IB (Jacques Blanc) et le contrôle de l'atelier de Lyon: DB avec fleur de lys.

Dominique Pascal
La boîte n° 3 compte deux dénéraux ajoutés. Ils portent la marque DP, initiales de Dominique Pascal à Lyon. Dominique Pascal est apprenti en 1715, maître en 1722 et juré jusqu'en 1747. Ses ateliers sont cités à la rue Tupin et à celle des 4 Chapeaux à Lyon. Dominique Pascal est le balancier le plus prolifique et le plus connu de Lyon à cette époque. De nombreuses boîtes qu'il a fabriquées sont conservées dans les musées neuchâtelois.

David Evard
David Evard utilise les initiales DE pour marquer sa production *(Fig. 15)*. Les boîtes que nous connaissons contiennent une majorité de dénéraux portant ce poinçon. Certains dénéraux isolés poinçonnés de ses initiales nous ont également été signalés. Cela montre l'importance de la production de David Evard.

[23] MARTIN – CAMPAGNOLO 1994, p. 52.

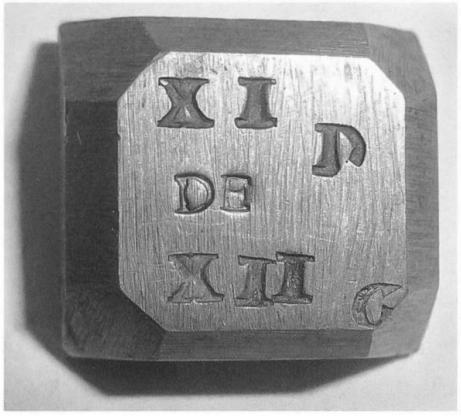


Fig. 15 David Evard, marque ses dénéraux de la marque DE (boîte n° 3 du catalogue, dénéral n° 2 pour un demi-écu de France).

Le poids des dénéraux

Cinq éléments définissent chaque monnaie: «sa valeur nominale, son cours, son poids et son titre qu'elle contenait. Les trois derniers éléments étaient réunis sous le terme de pied de la monnaie. Le système était régional, variait même d'une ville à l'autre»[24].

Le système pondéral joue un rôle important. Neuchâtel, comme la ville de Genève et la France avait recours au marc de Troyes. Cette référence fut adoptée dans toute la Suisse le 15 septembre 1717 à Langenthal. Le marc (244,7529 g) peut alors être divisé ainsi: 8 onces (30,594 g) ou 192 deniers (1,275 g) ou encore 4'608 grains (0,053 g). La valeur des monnaies était décomptée le plus souvent en livres faibles jusqu'au XVIIe siècle, puis en livres fortes. Une livre faible de Neuchâtel valait 4 batz et se divisait en 12 gros de chacun 12 deniers faibles. La livre forte valait quant à elle 10 batz ou 20 sols de 12 deniers forts[25]. Ainsi les ordonnances du Conseil d'Etat de Neuchâtel fixaient le cours des monnaies étrangères et le poids minimum des monnaies émises par la Principauté.

Un dénéral marqué en batz indique par conséquent une valeur éphémère et provisoire de la monnaie correspondant au poids. Par exemple, l'ordonnance du 15 décembre 1812 fixe le cours de l'écu de 6 livres, à 545 grains, soit 22 deniers et 17 grains, pour un poids de 28,95 g. *(Fig. 16)*. L'étude des poids des dénéraux de David Evard montre qu'il s'accordait une tolérance importante dans la détermination des dits poids, parfois de plusieurs dixièmes de gramme. L'utilisation des balances de changeurs offre une certaine souplesse. Un dénéral permet de peser la pièce de monnaie pour laquelle il a été conçu et dont il porte la marque, mais aussi de nombreuses pièces en or et en argent du même poids. Les variations des poids sont compensées par les lamelles en grains. Les utilisateurs doivent s'adapter continuellement aux nombreuses espèces mises en

[24] Froidevaux 2019, p. 47.
[25] *Ibid.*, p. 57.

circulation. Nos balances de changeurs offrent un grand nombre d'exemple de la polyvalence des dénéraux.

Fig. 16 Revers d'un dénéral pour un écu neuf d'argent: 545 G avec les chevrons de Neuchâtel (boîte n° 6 du catalogue, dénéral n° 3: 29 g).

Inscriptions à l'encre
Parfois, des indications sur le type de monnaie et sa valeur sont inscrites à l'encre au-dessus ou au-dessous des dénéraux *(Fig. 17)*. Ces indications sont fort utiles et montrent la variété d'utilisation d'un seul dénéral.

Fig. 17 Sous l'emplacement du poids est écrit: «Double Pistole d'Espagne Vielle» (boîte n° 5 du catalogue, dénéral n° 11).

Fabrication des boîtes
De taille moyenne, les boîtes d'Evard pour les balances monétaires sont en cerisier. Les dénéraux en laiton sont disposés dans des ouvertures creusées dans la masse du bois. Une petite encoche permet de retirer les dénéraux dépourvus de bouton de préhension. Les boîtes conçues par David Evard sont *également munies d'un logement pour y déposer une pince brucelles (Fig. 18).*

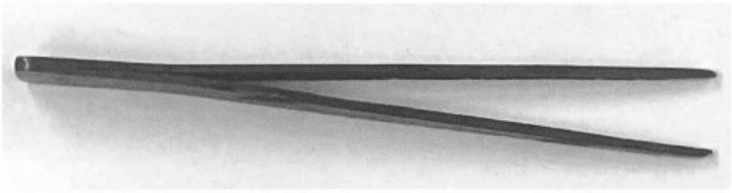


Fig. 18 Brucelles en acier de 72 mm (boîte n° 1 du catalogue).

Les boîtes de changeurs sont munies d'un orifice avec un couvercle contenant des lamelles en «poids de grains» taillées dans de minces feuilles de laiton ou de métal blanc (photo, boîte n° 5). Ces lamelles qui permettaient de faire l'appoint sont carrées ou rectangulaires de 4 à 15 mm. Elles sont marquées en grains de 1 à 12 en chiffres arabes ou en chiffres romains. Les poids inférieurs valant chacun un grain sont marqués par un petit annelet jusqu'à 5, valeur parfois aussi mentionnée en chiffre.

Fig. 19 Ouverture pour les lamelles (boîte n° 3 du catalogue).

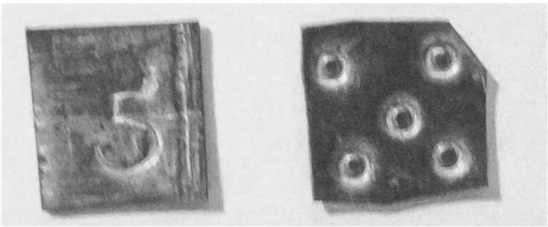
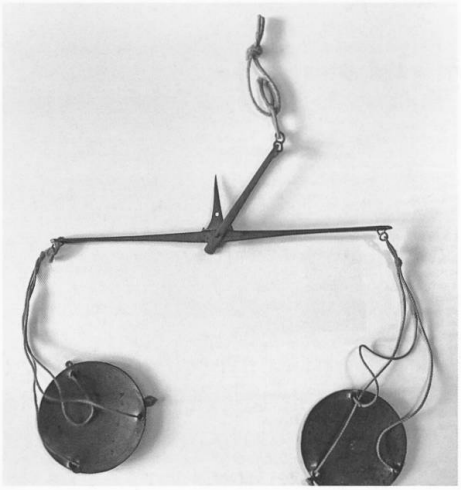


Fig. 20 Lamelles de 5 grains.

Fabrication des balances
Les balances 1, 3, 4 et 5 sont du même type: elles présentent toutes un fléau droit *(Fig. 21a)* et en col de cygne *(Fig. 21b)*. Les balances et les plateaux circulaires sont en laiton. Au centre de chaque plateau se trouve un point. Plusieurs similitudes existent entre ces trébuchets et les productions lyonnaises. Il est donc difficile de certifier que D. Evard fabriquait les balances de ses boîtes lui-même.



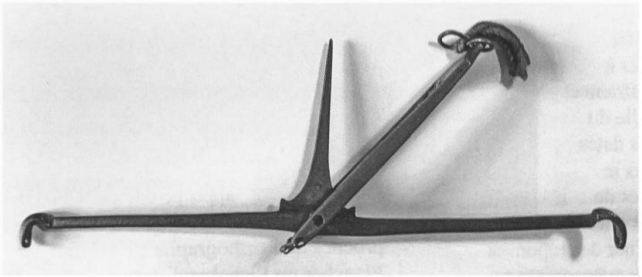


Fig. 21a et 21b Fléau droit et en col de cygne.

III. Catalogue des boîtes de changeurs fabriquées par David Evard

Les boîtes sont citées par ordre chronologique. Les dénéraux que nous décrivons ci-après sont cités par numéros: d'abord ceux de la partie gauche de la boîte de haut en bas, ensuite ceux de la partie de droite de la même manière. Le T indique le contenu du tiroir qui contient les plaquettes en grains.

Le titre des monnaies pesées tant en or qu'en argent, n'est pas mentionné dans les boîtes de changeurs. Les utilisateurs se procuraient ces informations dans les livres de compte. Les photographies ont été réalisées par l'auteur et ne sont pas présentées à l'échelle originale pour des questions d'espace.

1. Boîte de 1805

Description de la boîte
Boîte rectangulaire de 15,3 x 6,5 cm en bois de cerisier. Sept alvéoles contenant les sept dénéraux en laiton d'origine avec des boutons de préhension. Cinq sont marqués du fabricant DE (n°s 1, 2, 3, 5 et 6). Tiroir contenant une seule plaquette. Emplacement pour une pince brucelles en acier de 7,2 cm de long. Balance en laiton de 14,3 cm. Plateaux de 4,25 cm de diamètre avec un point au centre. Suspentes en soie verte (restaurées). Charnière et fermoir en acier. Sur

le couvercle à l'intérieur, inscription partiellement effacée: *Fait par (moy David E)vard / orf(évre à Ché)zard / L'an 1805.*

N°	Espèce	Inscription	Poids

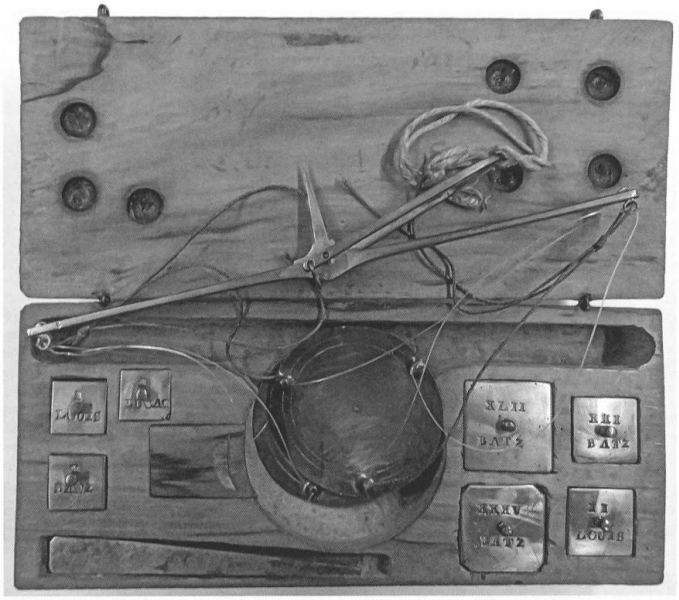


Fig. 22 Boîte de 1805 (MAHN-CN sans numéro d'inventaire) (illustration agrandie en fin de catalogue).

1	France, louis d'or (frappé dès 1785)	Av. I • LOUIS Rv. V D / XXII G / DE	7,63 g
2	Pays-Bas, ducat	Av. I • DUCA Rv. II D / XVII G / DE	3,51 g
3	France, quart d'écu d'argent ou 24 sols	Av. X • BATZ Rv. VI D / DE	7,82 g
4	France, écu d'argent de 6 livres (frappés entre 1726 et 1793)	Av. XLII • BATZ Rv. XXIII D / DE	29,16 g
5	France, demi-écu de 3 livres ou petit écu d'argent	Av. XXI • BATZ Rv. XI D / XII G / DE	14,81 g
6	Espagne, piastre	Av. XXXV • BATZ Rv. XXII D / XVII G	26,39 g
7	France, double louis d'or (frappé dès 1785)	Av. II • Louis Rv. XI D XX G	15,15 g
T	4 grains	oooo	0,20 g

Tab. 2 Description des dénéraux de la boîte 1 *(Fig. 22).*

2. Boîte de 1813

Description de la boîte
Boîte rectangulaire, de 12,5 x 7 cm, en bois de cerisier contenant huit alvéoles, avec huit dénéraux d'origine, en laiton, avec des boutons de préhension. Quatre marqués du fabricant DE (n°s 5 à 8). Tiroir pour les plaquettes vide. Emplacement pour des brucelles (manquent) de 7,5 x 1 cm. Charnières et fermoirs en acier. Balance en laiton de 10,9 cm et plateaux de 3,8 cm de diamètre, avec un point au centre. Suspentes en soie de 8 cm. Inscription à l'intérieur du couvercle, sur une étiquette, en trois lignes: *fait par moy D. Evard / orfèvre Juré / à Chésard l'an 1813.*

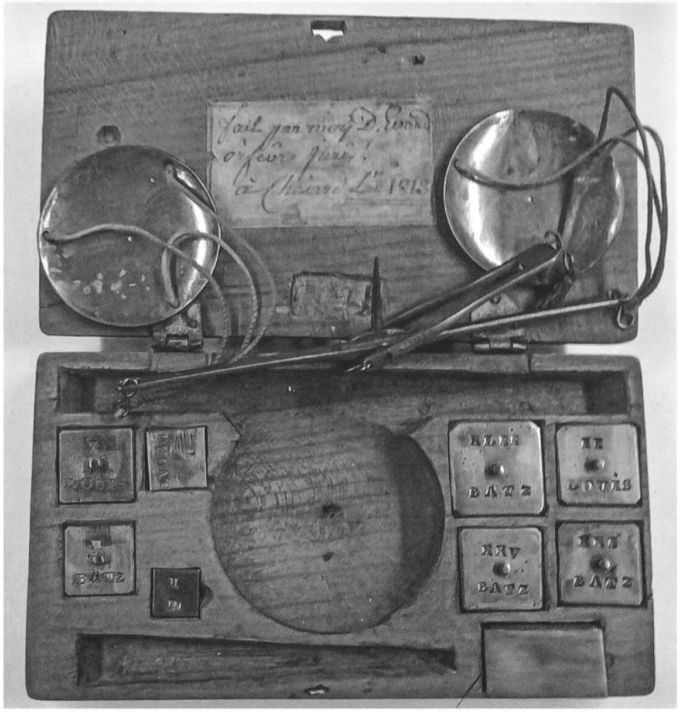


Fig. 23 Boîte de 1813 (MAHN-CN 2018.73).

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	France, louis d'or (frappé dès 1785)	Av. UN • LOUY Rv. VI / D	7,50 g
2	Pays-Bas, ducat	Av. I • DUCAT	3,47 g
3	France, quart d'écu d'argent ou 24 sols	Av. X • BATZ Rv.VI / III / G	7,81 g
4	Un denier pondéral	Av. I • D	1,24 g

5	France, écu d'argent de 6 livres (frappés entre 1726 et 1793) Pourrait avoir été utilisé pour peser le l'écu allemand de 22 deniers (Speciesthaler)	Av. XLII • BATZ Rv. XXII / D / DE (*idem*, boîte *fig. 24*, dénéral 5)	28,86 g
6	France, double louis d'or (frappé dès 1785)	Av. II • Louis. Rv. XII / D / DE	15,17 g
7	Demi-écu de Savoie	Av. XXV • BATZ. Rv. XV / D / DE	18,89 g
8	France, demi-écu de 3 livres ou petit écu d'argent	Av. XXI • BATZ Rv. XI / XII / G / DE	14,63 g

Tab. 3 Description des dénéraux de la boîte 2 *(Fig. 23)*.

3. Boîte de 1813

Description de la boîte
Boîte rectangulaire de 12,4 x 7,4 cm, en bois de cerisier. Charnières et fermoirs en acier à l'ancienne. Sept alvéoles avec deux dénéraux en laiton fabriqués par Dominique Pascal (1 et 6). Les alvéoles n°s 3, 4 et 7 sont vides. Tiroir contenant deux plaquettes. Emplacement pour des brucelles de 6 x 0,7 cm, manquent. Balance en laiton de 10,7 cm, suspentes en soie de 7 et 8 cm. Plateaux de 3,6 cm de diamètre, avec un point au centre. Inscription mentionnant le nom du propriétaire sur le couvercle de la boîte, à l'extérieur: *a Jean Daniel Andriè*[26] *Neuchate.* Inscription à l'intérieur de couvercle, sur une étiquette, en quatre lignes: *fait à chésard par / moy D. Evard / orfèvre Juré / L'an: 1813.*

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	Pays-Bas, double pistole d'or	Av. Têtes couronnée. Rv. V D X / DP / D (avec fleur de lys et étoile)	6,97 g
2	France,demi-écu de 3 livres d'argent	Av. XXI • BATZ Rv. XI D XII / G / DE....	14,59 g
5	Demi-denier	Av. ½	0,83 g
6	Espagne, quadruple escudo d'or	Av. Croix potencée. Rv. X D XII / DP/ DC (avec fleur de lys)	13,45 g
T	6 grains	oooooo	0,33 g
T	5 grains	ooooo	0,28 g

Tab. 4 Description des dénéraux de la boîte 3 *(Fig. 24)*.

[26] La famille Andriè est originaire des Hauts-Geneveys au Val-de-Ruz dans le canton de Neuchâtel.

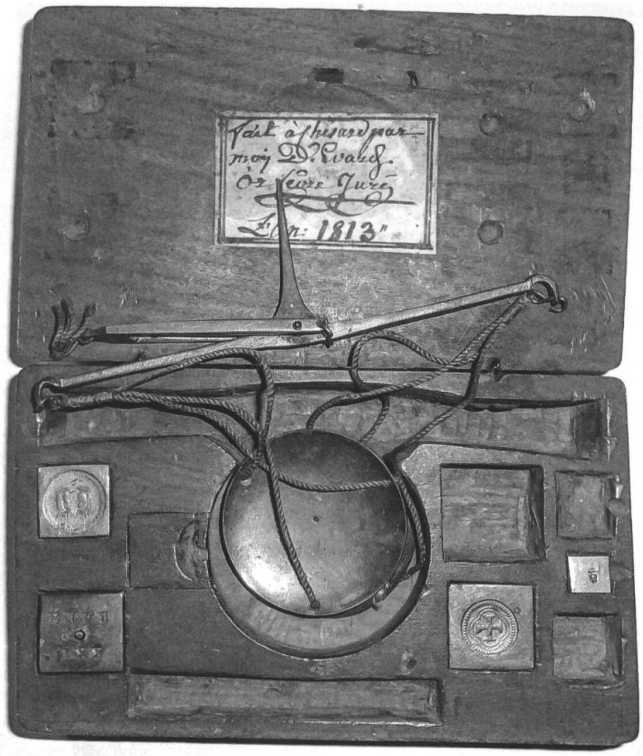


Fig. 24 Boîte de 1813 (Coll. J.-P. Plancherel).

4. Boîte de 1818

Cette boîte a été publiée par Colin Martin[27].

Description de la boîte
Boîte rectangulaire, de 15,7 x 6,8 cm. Charnières et fermoirs en acier. Huit alvéoles avec cinq dénéraux et trois poids d'un denier. Tous les dénéraux sont munis d'un bouton de préhension et ont été fabriqués par D. Evard ; ils portent au revers le poinçon DE plus les trois chevrons de Neuchâtel, sauf les n°s 3, 4 et 6. Les dénéraux 1, 2, 5, 7 et 8 servent à peser les pièces françaises. Tiroir pour les plaquettes vide. Emplacement de 6 x 1 cm pour une pince brucelles, qui manque. Balance en laiton de 115 mm avec des suspentes en soie. Plateaux de 4,5 cm de diamètre en laiton. Inscription à l'intérieur du couvercle, sur une étiquette en quatre lignes: *fait par moy David / Evard orfèvre juré / à Chésard / L'an 1818:*

[27] Martin 1975, pp. 147–150 (illustration hors texte p. 145).

Fig. 25 Boîte de 1818 (CMV 00954).

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	France, quart d'écu ou 24 sols	**Av.** X • BATZ **Rv.** DE >>>	7,66 g
2	France, 1/8 d'écu ou 12 sols	**Av.** V • BATZ **Rv.** DE >>>	3,86 g
3	Un denier[28]	**Av.** I • D **Rv.** 24 G	1,26 g
4	Un denier	**Av.** I • D **Rv.** 24 G	1,26 g
5	France, écu d'argent de 1726 à 1793	**Av.** XLII BATZ • XXII D / 17 G **Rv.** DE >>>	28,88 g
6	Un denier	**Av.** I • D **Rv.** 24 G	1,26 g
7	France, louis d'or frappé dès 1785	**Av.** I • LOUIS **Rv.** DE >>>	7,49 g
8	France, demi-écu de 3 livres	**Av.** XXI • BATZ. **Rv.** XI D VIII G / DE >>>	14,28 g

Tab. 5 Description des dénéraux de la boîte 4 *(Fig. 25)*.

[28] À l'origine, l'alvéole contenait probablement un poids d'un demi-denier, pesant 0,63 g. Le dénéral n'avait pas de bouton de préhension car, sur la droite, une encoche permettait de le saisir.

5. Boîte de 1823

Description de la boîte
Boîte rectangulaire, de 17,7 x 6,2 cm, en bois de cerisier, fabriquée par Jacques Blanc à Lyon entre 1666 et 1685, seulement complétée par David Evard. Le stylet pour soulever les dénéraux manque. Charnières et fermoirs en acier. Onze alvéoles et tiroir pour les plaquettes contenant cinq pièces. Balance en laiton de 12,3 cm. Suspentes en soie. Plateaux de 4,5 cm. de diamètre, avec un point au centre. Inscription à l'intérieur du couvercle, au fer, en deux lignes: *Iaques Blanc / Rue Tupin A Lion.* Etiquette sur trois lignes collée à l'intérieur du couvercle: *fait à Chésard / par moy D. Evard / orfèvre 1823*: Au-dessus, étiquette mentionnant la *Valeur des espèces d'or, d'après le poids* (description page suivante).

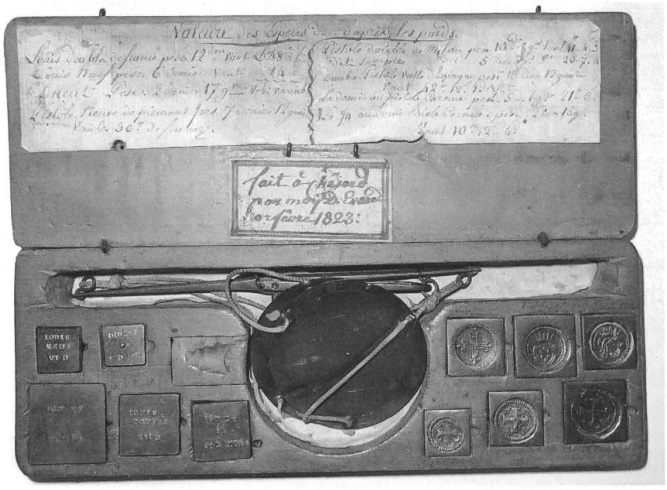


Fig. 26 Boîte de 1823 (CMV 00097).

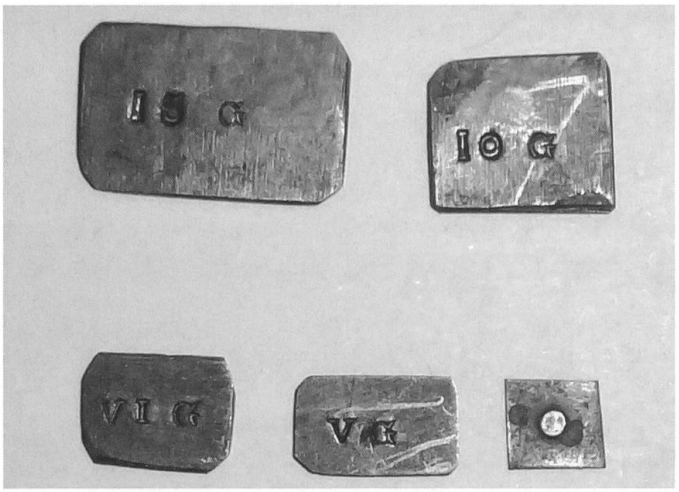


Fig. 27 Plaquettes en grains sans marque de fabricant.

N°	Espèce	Inscription	Poids
Partie gauche de la boîte: dénéraux fabriqués par David Evard			
1	France, louis neuf (dès 1786)	**Av.** Louis Neuf / VI D	7,61 g
2	Allemagne[29], ducat(dénéral avec bouton de préhension)	**Av.** Ducat • 2 D 17 G	3,42 g
3	France, écu d'argent de 6 livres	**Av.** XXIII D	29,24 g
4	France, double louis d'or (1786–1788)	**Av.** LOUYS / DOUBLE / XII D	15,28 g
5	France, demi-écu de 3 livres d'argent	**Av.** ECU DE / 3 L / XI D XII G	14,28 g
Partie droite de la boîte: dénéraux fabriqués par Jacques Blanc à Lyon			
6	France, quart d'écu (1578–1649)	**Av.** Croix carrée, fleurdelisée. **Rv.** VII D XII / D avec fleur de lys IB	9,58 g
7	Florence, double pistole d'or	**Av.** Armes des Médicis, couronnées. **Rv.** X D VIII / DB (avec fleur de lys) IB	13,17 g
8	Florence, pistole d'or	**Av.** Arme des Médicis. **Rv.** V D IIII / DB (avec fleur de lys) IB	6,56 g
9	Espagne, escudo d'or	**Av.** Croix potencée. **Rv.** II D XV / DB (avec fleur de lys) IB	3,35 g
10	Espagne, double escudo d'or	**Av.** Croix potencée. **Rv.** V D VI / DB (avec fleur de lys) IB	6,69 g
11	Espagne, quadruple escudo d'or	**Av.** Croix potencée. **Rv.** X D XII / DB (avec fleur de lys) IB	13,40 g
Plaquettes en grains sans marque de fabricant (Fig. 27)			
T	15 grains	Av. XV G Rv. 15 G	0,80 g
T	10 grains	Av. X G Rv. 10 G	0,50 g
T	6 grains	VI G	0,32 g
T	5 grains	V G	0,26 g
T	1 grain	•	0,07 g

Tab. 6 Description des dénéraux de la boîte 5 *(Fig. 26 et 27).*

Transcription de la seconde étiquette (fig. 28)

Valeure des Especes d'or d'après les poids.
Louis double de France pese 12 den(iers). Vaut L 48 & fr(rance).
Louis neuf pèse 6 deniers. Vaut 24 (fr)

[29] Dénéral fréquent dans les boîtes de la vallée du Rhin. Peut servir également à peser des pièces d'or des Pays-Bas. À l'origine, dans cette alvéole, se trouvait un autre dénéral, sans bouton de préhension, fabriqué par un autre artisan que D. Evard.

Ducat. Pèse 2 deniers 17 grains. Val(eur) variable.
Pistole neuve de piémont, pèse 7 deniers 12 grains. Vaut 30 ib de France.
Pistole double de milan pèse 10 deniers, 8 grains. Vaut 41ib, 4 s(ous), 9 d(eniers).
Dite simple (une pistole) de milan 6 d(enier)s 4 g(rain)s. Vaut 20 ib 7s(sous). 4d (eniers).
Double Pistole vielle d'Espagne pèse 10 d(eniers) 12 gr(ain)s. Vaut 42 ib12s(ous) 1d(enier) &fr.
Le demi ou pistole cornue pèse 5 d(eniers) 6 gr(ains). Vaut 21 ib 6d(eniers).
Le ¼ ou demie Pistole Cornue pèse 2 d(eniers) 15 grains. Vaut 10 ib. 12s(ous) 4 d(eniers).

Fig. 28 Seconde étiquette *Valeure des Especes d'or d'après les poids.*

6. Boîte de 1830

Description de la boîte
Boîte rectangulaire, de 15,3 x 7 cm, en bois de cerisier. Quatre alvéoles contenant les quatre dénéraux d'origine en laiton. Tiroir contenant cinq plaquettes. Charnière et fermoirs en acier. Balance en laiton de 13,2 cm. Suspentes en soie de 10 cm. Plateaux de 4 cm de diamètre, avec un point au centre. Inscription à l'intérieur du couvercle sur une étiquette en quatre lignes: *fait par moy D. Ev / orfèvre jurés / achésard / L'an 1830*: Cette boîte provient provient d'une ferme du Jura bernois.

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	Dénéral de 24 grains	**Av.** 24 G **Rv.** 1 D	1,2 g
2	France, louis d'or	**Av.** UN LOUY	7,62 g
3	France, écu neuf d'argent	**Av.** ECU NEUF **Rv.** 545 G <<<	29 g
4	France, double louis d'or	**Av.** 2 LOUIS	15,09 g
T	12 grains	12 G	0,68 g
T	5 grains	5	0,30 g
T	4 grains	4	0,24 g

T	3 grains	3	0,18 g
T	2 grains	2	0,13 g

Tab. 7 Description des dénéraux de la boîte 6 *(Fig. 29).*

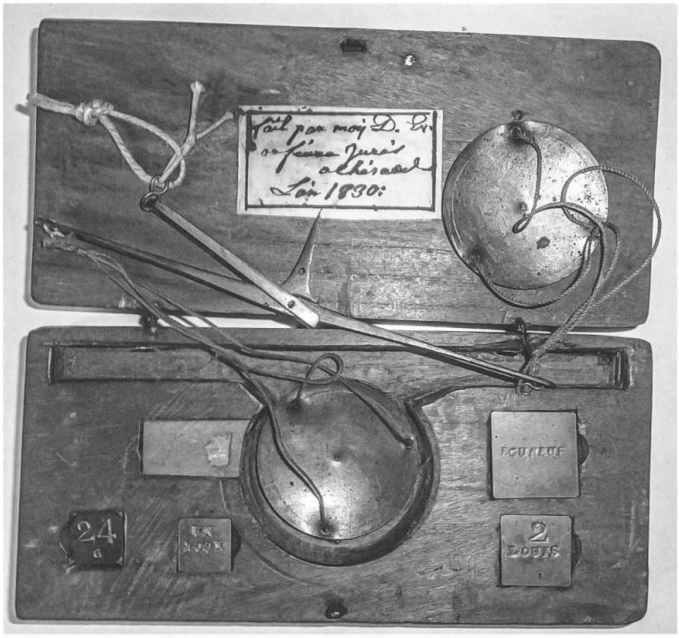
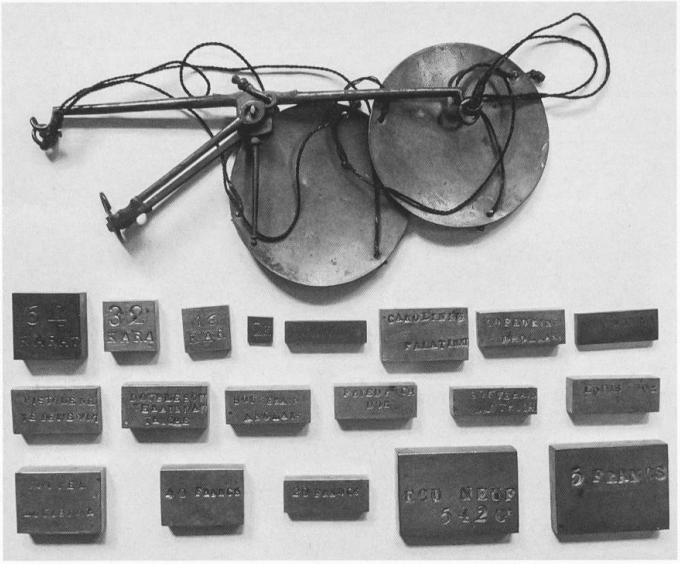


Fig. 29 Boîte de 1830 (Coll. J.-P. Plancherel) (illustration agrandie en fin de catalogue).

IV. Dénéraux artisanaux fabriqués à Neuchâtel

Il n'est pas rare de découvrir, dans le commerce ou chez des particuliers, des dénéraux isolés fabriqués par des particuliers inconnus. Ces dénéraux de formes diverses, souvent en bronze ou en laiton, parfois en acier, ne portent pas les marques des poinçons officiels.

Un ensemble très important de ces dénéraux fait partie de la collection de l'auteur *(Fig. 29).* Il compte 19 dénéraux et une balance en acier à col de cygne. L'ensemble est conservé dans une boîte ordinaire. Les dénéraux en laiton ont été fabriqués artisanalement, probablement par un horloger des Montagnes neuchâteloises. Le travail effectué est très précis. Le nom des monnaies est inscrit à l'avers des dénéraux, mais sans poinçon officiel. Les dénéraux datent probablement de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle.



Fig, 30 Ensemble de 19 dénéraux (Coll. J.-P. Plancherel).

Fig. 31 Dénéral pour la pistole neuve du Piémont (Coll. J.-P. Plancherel).

N°	Espèce	Inscription	Poids
Dénéraux pour monnaies françaises			
1	Louis vieux (1766–1785)	LOUIS D'OR / Doppel.	15,32 g
2	Louis neuf (dès 1765)	NOUVEL / LOUIS D'OR	7,66 g
3	40 francs	40 FRANCS	12,92 g
4	20 francs	20 FRANCS	6,46 g
5	Ecu neuf (et thalers)	ECU NEUF / 542 G^{R}	28,84 g
6	5 francs	5 FRANCS	25,03 g
Dénéraux pour diverses monnaies d'or			
7.	Zurich ou autre autorité suisse, ducat	DVCAT	3,47 g
8	Piémont, pistole neuve *(Fig. 31)*	PISTOLE NEU / VE DE PIEMONT	9,03 g
9	Angleterre, sovereign	SOUVERAIN / ANGLAIS	7,98 g

10	Autriche, double souverain	DOUBLE SOU / VERAIN D'AU / TRICHE	11,11 g
11	Autriche, souverain	SOUVERAIN / D'AUTRICHE	5,52 g
12	Palatinat, carolin	CAROLIN DU PALATINAT	9,72 g
13	Prusse, Friedrich	FRIEDRICH / D'OR	6,65 g
14	Hollande, 10 Gulden	10 FLORINS / D'HOLLANDE	6,70 g
15	Empire ottoman, sequin	SEQIN TVRC	3,46 g
Poids servant à peser l'or et les pierres précieuses			
16	64 carats	64 KARAT	13,11 g
17	32 carats	32 KARA	9,56 g
18	16 carats	16 KAR	3,28 g
19	2 carats	2 K	0,41 g

Tab. 8 Description des 19 dénéraux de la coll. J.-P. Plancherel *(Fig. 30)*.

V. Les piles à godets

Le principe des poids à godets, nommés «piles à godets», remonte à l'époque romaine. Il s'agit d'un ensemble de poids, tous de forme conique, qui s'emboîtent les uns dans les autres. Le plus grand des godets est fermé par un couvercle à charnière, parfois agrémenté de décoration, nommé *la boîte*. Les piles qui portent des estampilles neuchâteloises sont en laiton.

Fig. 32 Pile à godet classique (Coll. J.-P. Plancherel).

Du XVIe au XIXe siècle, ces instruments de pesage des monnaies ou des matières premières (or et argent) sont appelés «piles de Nuremberg», ville qui a eu pratiquement/presque le monopole de leur fabrication jusqu'au début du XIXe

siècle[30]. Après l'adoption du système métrique, certains pays, dont la France dès 1795 et la Suisse en 1877, se sont mis à fabriquer des piles basées sur le gramme (piles n°s 14 à 17 du catalogue) afin de faciliter la reconnaissance du nouveau système par les citoyens. Trois ou quatre inscriptions figurent sur les couvercles des piles à godets: la marque du fabricant, la valeur pondérale en livres, en lots ou en onces ainsi que la marque du poinçon du juré ou de l'étalonneur-vérificateur. Cette dernière marque est distincte de celle du fabriquant; son application est toujours postérieure à la fabrication de l'objet. La valeur pondérale est marquée sur chaque godet, soit sur la tranche supérieure, soit à l'intérieur du godet[31].

Ces instruments de mesure ne sont pas rares; il en circule encore un grand nombre sur le marché et les collections des musées en sont assez fournies.

Système Pondéral avant l'adoption du système métrique

Le système pondéral en usage pour les piles à godets en circulation dans le canton est aussi basé sur le marc de Troyes qui pèse 244,7529 g. L'once des piles métriques est de 31,25 g. Des variations de poids de plusieurs grammes existe entre chaque godet dans certaines piles.

Composition et usage

Les piles à godets conservées dans les collections publiques ou privées du canton sont souvent incomplètes. Les boîtes entières comprennent entre six et douze godets, celui avec les charnières étant compris dans ce total. Chaque godet pèse le double de celui qu'il contient et la moitié de celui dans lequel il est inséré. Le plus léger des poids, le n° 1, est plein et pèse le même poids que le n° 2 qui est de forme conique. Les piles connues estampillées Neuchâtel sont d'une capacité de: 4, 8, 16, 32 et 64 onces. Pour le contrôle des monnaies de petit poids, les changeurs ou négociants disposaient de lamelles de 1 à 24 grains comme dans les boîtes de changeurs. La hauteur des piles usuelles varie de 23 à 65 mm.

Marques neuchâteloise sur les piles à godets

Les anciennes mesures de longueurs, de poids, les aunes et les mesures des liquides sont régulièrement vérifiées et portent les marques des vérificateurs. La marque avec les chevrons surmontée d'une couronne *(Fig. 33)* est apposée à Neuchâtel du milieu du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle. Chaque marque est accompagnée de la date de l'apposition. Une pile du catalogue (n° 1) comprend trois dates, signe qu'elle a été vérifiée à trois reprises.

[30] Lavagne 1965, p. 117; Lavagne 1968, p. 39.

[31] Les piles fabriquées en Allemagne sont marquées parfois sur le couvercle du chiffre 16, qui correspond à 16 lots ou 8 onces.

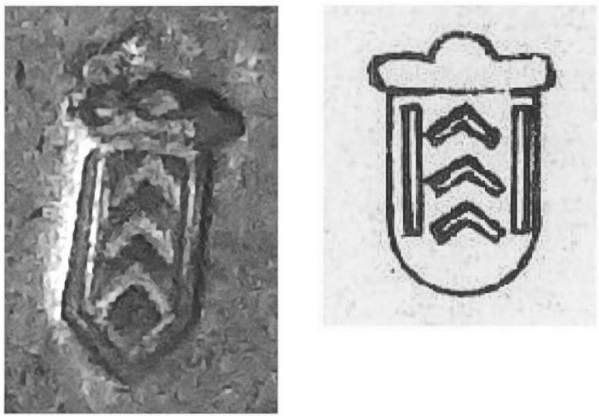


Fig. 33 Deux variantes des chevrons couronnés apposés sur les piles à godets jusqu'au début du XIXe siècle. Photo de l'auteur et dessin tiré de Lavagne 1981, 192, S13.

Les appositions des chevrons seuls ou avec la date sont l'œuvre des jurés, nommés tous les quatre ans. Dès le début du XIXe siècle, il n'y a plus que les chevrons, mais toujours accompagnés de la date *(Fig. 34)*.

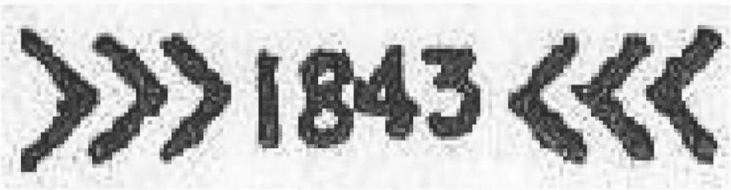


Fig. 34 Chevrons et date tels qu'ils apparaissent sur les piles dès le début du XIXe siècle. Dessin tiré de Lavagne 1981, 192, S12.

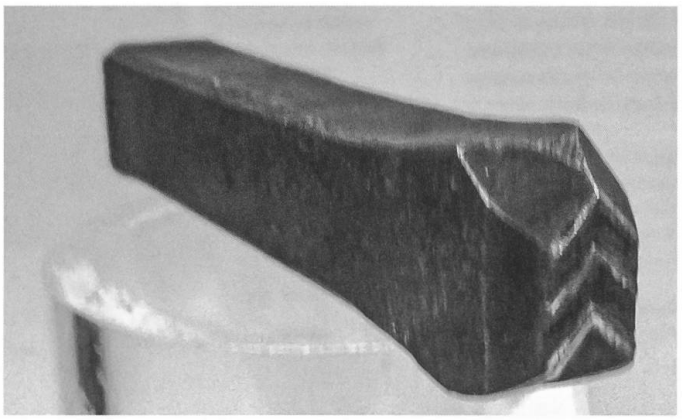


Fig. 35 Poinçon d'un juré ou étalonneur-vérificateur (MAHN-CN sans n° d'inventaire).

Nouvelles marques
Une loi fédérale de 1858 oblige tout type de poids et mesures d'avoir un poinçon avec la croix fédérale et l'écusson cantonal, en plus de celui de l'étalonneur-vérificateur. Le canton adoptera cette façon de faire dès 1858 *(Fig. 36)*.

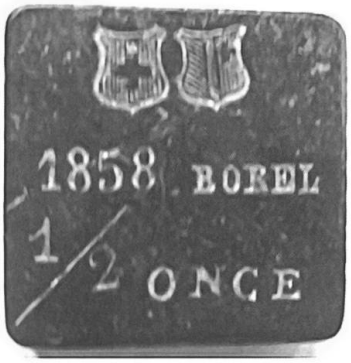


Fig. 36 Poids pour peser une ½ once avec les marques de l'étalonneur-vérificateur P.-H. Borel et les armoiries suisse et neuchâteloise (Coll. J.-P. Plancherel, 15,52 g).

Marque du vérificateur de la ville de Neuchâtel
Dans son tableau des marques suisses, Lavagne mentionne une marque *(Fig. 37)*, sans autre précision que: *«Borel – Suisse – relevé sur des piles à godets datées de 1866, et de Neuchâtel, entre autres»*[32]. Mes recherches n'ont pas permis de retrouver cette marque sur des piles à godets, mais elle est fréquente sur des poids de l'ancien régime, d'ordinaire accompagnée des chevrons.

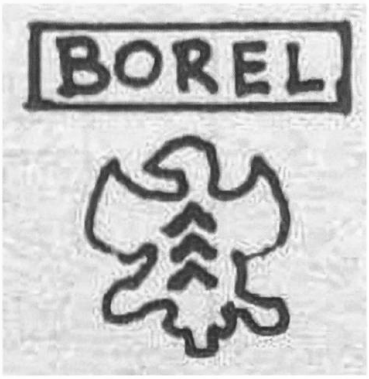


Fig. 37 Marque de l'étalonneur-vérificateur P.-H. Borel accompagné de l'aigle de la Ville de Neuchâtel. Dessin tiré de LAVAGNE 1981, 192, S36.

[32] LAVAGNE 1981, pp. 52 et 190.

Marque avec un N (Neuchâtel)
Deux piles à godets (n°s 14 et 16) sont poinçonnées des armoiries suisses, d'un N pour Neuchâtel *(Fig. 38)* et du nom du vérificateur BOREL. Ces deux piles à godets comportent respectivement les dates de 1861 et 1866. Il est étonnant que le canton n'ait pas respecté la loi de 1858, qui imposait les armoiries suisses et neuchâteloises. Il est probable que ce N ait été apposé sur les godets à titre transitoire de 1848 à 1858.

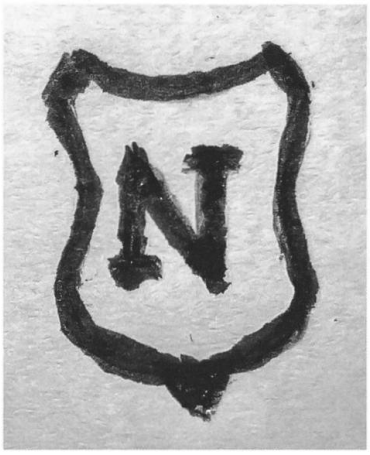


Fig. 38 Marque N sur deux piles postérieures à 1858.

Marques de propriétaire
Certaines piles portent le nom de leur propriétaire, par exemple le n° 17 du catalogue marqué EGLI ou le n° 10: *HENRY L. BENOIT MAITRE CORDONNIER AUX BAYARDS* (Val-de-Travers, NE).

Les étalonneurs-vérificateurs
Dès 1845, le Conseil d'État nomme des étalonneurs-vérificateurs pour remplacer les jurés. Parmi eux se trouve Ami-Constant Berthoud de Cortaillod. D'après un article dans la feuille officielle de 1858[33], A.-C. Berthoud est de longue date étalonneur-vérificateur et fabricant à Cortaillod de poids et mesures, tant en bois, laiton ou fer. Toutefois, dès 1858, le canton nomme deux étalonneurs-vérificateurs des poids et mesures, Dalphon Favre et Paul-Henri Borel de Neuchâtel. La marque de l'étalonneur P.-H. Borel est la plus fréquente. On la trouve sur les poids, les aunes et de nombreuses mesures à grains.

[33] FAN 1858.

Fig. 39 Marques des chevrons à l'arrière et à l'intérieur de la pile à godets (pile n° 3 du catalogue, godet 7). Les chevrons y sont apposés en 1803. Sur la photo de droite, les chiffres 4 et 2 indiquent 4 lots ou 2 onces.

Catalogue des piles à godets avec estampilles neuchâteloises

Les collections
La collection J.-P. Plancherel comprend 46 piles à godets, dont sept portent les marques d'un vérificateur-étalonneur de Neuchâtel. Les godets de chaque pile sont décrits dans le catalogue ci-dessous. Ils sont numérotés du poids le plus léger au plus lourd. Seuls les poids des piles complètes ont été relevés.

Les collections de piles à godets des musées du canton et des particuliers ont fait l'objet d'un inventaire sommaire. La collection du MAHN-CN comprend 14 piles de diverses origines. Trois piles portent la marque des chevrons de Neuchâtel. Le CMV possède deux piles, toutes deux avec des estampilles neuchâteloises. Les MSCR conservent cinq piles à godets: une incomplète de 4 onces, trois complètes de 16 onces et deux de 64 onces (4 livres). Ces deux dernières sont marquées du millésime 1801 et 1803. Les deux pièces sont identiques et portent deux clefs croisées: marque du fabricant de Nuremberg Johan Conrad Schön (dès 1781) et de son fils Christoph Martin Schön (dès 1791), ais seule la seconde est poinçonnée avec les chevrons couronnés.

Enfin l'auteur a visité trois collections privées, totalisant 55 piles à godets. Pratiquement, huit piles sur dix sont incomplètes et proviennent de Nuremberg. Une dizaine ont les marques apposées des cantons suisses (AR, BE, BL, GE et TG). Une seule des estampilles est de Neuchâtel.

1. Pile d'un marc datée de 1763 (Coll. J.-P. Plancherel)
Marquée: 16 (lots) et d'une balance, symbole de la famille nurembergeoise Wild active dans la fabrication de balancier durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle; chevrons couronnés et chiffres: 63 (2 x), 83 et 86 sur le couvercle, soit les dates des contrôles des vérificateurs du XVIIIe siècle. Cinq godets portent des

chevrons couronnés. Les deux premiers poids manquent. Poids total estimé à 245,3 g, soit 8 onces. Le poids n° 7 a été contremarqué (marque BE, peu lisible).

2. Pile de 8 lots datée de 1763
Une des deux plus petites piles examinées dans cette étude. Elle pèse: 8 lots ou 4 onces. Le couvercle porte la marque du balancier Nurembergeois Christoph Jobst Stohdruberger (un coq). Jusqu'ici, nous ne le savions actif que vers 1780[34], mais cette pile prouve qu'il l'était déjà en 1763. Estampillée avec les chevrons couronnés de Neuchâtel et la date de [17]63 (2 x). Il manque les deux premiers godets.

3. Pile d'un marc fabriquée probablement vers 1780 (Coll. J.-P. Plancherel)
Marquée: 16 (lots), coq (voir pile n° 2); 1809 (année de contrôle), chevrons couronnés sur le couvercle et chevrons à l'intérieur et à l'extérieur des godets. La pile comprend huit godets, mais le premier manque. À côté des chiffres 4, 2 et 1, une marque o.

Fig. 40 Pile de 8 lots datée de 1763 (Coll. J.-P. Plancherel).

[34] Lavagne 1968, p. 44; Lavagne 1981, p. 109.

Godet n°	Inscription	Description	Poids
8	8 / 4⁰	8 lots ou 4 onces	122,04 g
7	4 / 2⁰	4 lots ou 2 onces *(Fig. 39)*	61,26 g
6	2 / 1⁰	2 lots ou une once	30,56 g
5	1	1 lot	15,23 g
4	6	6 deniers	7,62 g
3	3 D	3 deniers	3,81 g
2	1 D 12 G	1 denier ou 12 grains	1,91 g
1		Manque (devait être identique au n° 2)	1,91 g
Poids total de la pile (8 onces, y compris le poids manquant)			**244,34 g**

Tab. 9 Description des godets de la pile 2 *(Fig. 40)*.

4. Pile d'un marc au millésime 1783 (CMV, 13881)
Les marques présentes sur l'objet sont le millésime 1783, les marques du fabricant: I (croissant de lune) S et les chevrons couronnés. Il manque le poids n° 1. La pile complète aurait pesé 245,5 g.

5. Pile de 8 lots au millésime 1800
Identique à la pile n° 2: elle ne pèse que 4 onces. Il manque les deux premiers godets. Son poids total est estimé à 122 g. La hauteur de la pile est de 23 mm pour un diamètre de 35 mm. Elle porte plusieurs marques: un pélican, 8 (lots), la date 1800 et les chevrons couronnés. Le pélican est la marque de la famille Abend: Georg dès 1765, Johan Augustin dès 1804 et Georg dès 1826.

Fig. 41 Pile de 8 lots au millésime 1800 (CMV, 24590).

6. Pile d'une livre datée de 1803
Marquée: 1 (livre), coq (voir pile n° 2), 18-03. Poinçonnée aux chevrons couronnés sur le couvercle. Comme souvent les godets sont marqués en lots et en onces. Chacun est estampillé des chevrons.

Fig. 42 Pile d'une livre datée de 1803 (Coll. J.-P. Plancherel).

Godet n°	Inscription	Description	Poids
7	16 / 8	16 lots ou 8 onces	245,02 g
6	8 / 4	8 lots ou 4 onces	122,53 g
5	4 / 2	4 lots ou 2 onces	61,20 g
4	2 / 1	2 lots ou 1 once	30,53 g
3	1 / 12 D	1 lot ou 12 deniers	15,24 g
2	6 • D	6 deniers	7,61 g
1		Manque (devait être identique au n° 2)	7,61 g
Poids total de la pile (y compris le poids manquant)			**489.74 g**

Tab. 10 Description des godets de la pile 6 *(Fig. 42)*.

7. Pile de 4 livres au millésime 1803
Cette pile de 64 onces comprend onze godets contrôlés dans la Principauté de Neuchâtel en 1803. Sa facture avec des décorations sur le pourtour est typique de l'artisanat nurembergeois du XVIIIe siècle. Le couvercle porte les marques du fabricant, soit: deux clefs pour Johan Conrad Schön (dès 1781) ou son fils Christoph Martin Schön (dès 1791), ainsi que les chevrons couronnés de Neuchâtel. Tous les godets ont la marque des chevrons. La pile pèse 1953,46 g pour une hauteur de 60 mm et un diamètre de 65 mm.

Fig. 43 Pile de 4 livres au millésime 1803 (MSCR 1570MH).

Godet n°	Inscription	Description	Poids
11	2	2 livres	976 g
10	1	1 livre	488 g
9	16 / 8	16 lots ou 8 onces	244 g
8	8 / 4	8 lots ou 4 onces	122,62 g
7	2	2 onces	61,36 g
6	2 / 1	2 lots ou 1 once	30,73 g
5		Manque	15,35 g

4	6 d	6 deniers	7,70 g
3	3 d	3 deniers	3,89 g
2	1 d	1 denier	1,89 g
1	1	1 denier	1,92 g
Poids total de la pile (y compris le poids manquant)			**1953,46 g**

Tab. 11 Description des godets de la pile 7 *(Fig. 43)*.

8. Pile de 4 livres sans date (coll. J.-P. Plancherel)
Cette pile de 64 onces est identique à la précédente à l'exception de la marque du fabricant nurembourgeois (une lune et les lettres S-I: voir pile n° 4). Elle est incomplète (deux godets manquent) et tous les godets ont une variante de poids de quelques dixièmes de grammes.

9. Pile de 2 livres datées de 1816
Cette pile mesure 65 mm de diamètre et 55 mm de haut et contient dix godets. Le couvercle est poinçonné des chevrons et de l'année de contrôle: >>>**1847**<<<. Tous les godets portent des chevrons. À l'intérieur du couvercle figurent les marques 32, ON et F.BW que nous interprétons comme la marque de l'étalonneur. Au fond du godet les marques 16, ON, le millésime 1816 (date de fabrication) et Il RAMEL (probablement le fabricant) dans un cartouche. La pile principale a été ajustée: un trou a été foré sous le godet n° 10.

Godet n°	**Inscription**	**Description**	**Poids**
10	16 ON	16 onces	487,10 g
9	8 ON	8 onces	245,00 g
8	4 ON	4 onces	122,62 g
7	2 ON	2 onces	61,35 g
6	1 ON	1 once	30,64 g
5	12 D	12 deniers	15,32 g
4	6 D	6 deniers	7,62 g
3	3 D	3 deniers	3,84 g
2	1. D 12 G	1 denier ou 12 grains	1,90 g
1	1 D 12 G	1 denier ou 12 grains	1,90 g
Poids total de la pile			**977,29 g**

Tab. 12 Description des godets de la pile 9.

10. Pile d'une livre au millésime 1842
Pile complète de 9 godets, marquée: U couronné, 1 (livre) et >>>**1842**<<<. Son poids total est 489,315 gr. Le nom de son propriétaire est indiqué sur le couvercle: HENRY L. BENOIT MAITRE CORDONNIER AUX BAYARDS (Val-de-Travers, NE).

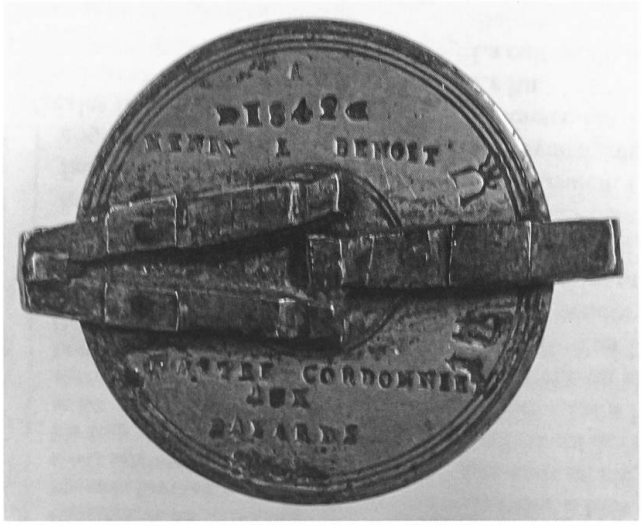


Fig. 44 Pile d'une livre (MAHN-CN 2018.74).

11. Pile de 2 livres au millésime 1843 (MAHN-CN10987)
Cette pile pèse 32 onces, soit 977,808 g. Elle porte deux séries de chevrons et le millésime inscrits ainsi: >>>**1843**<<<. Il manque le poids n° 1.

12. Pile d'une livre au millésime 1848 (CMV, 1012)
Cette pile de 16 onces n'est pas complète. On y distingue les chevrons neuchâtelois et le millésime, soit >>>**1848**<<<.

13. Pile d'une livre au millésime 1857 (MAHN-CN, 2014.434)
Cette pile marquée du chiffre 1 n'est pas complète. Elle porte deux séries de chevrons et le millésime marqués ainsi: >>>**1857**<<<.

14. Pile d'un marc datée de 1861 (Coll. J.-P. Plancherel)
Pile de Nuremberg marquée: 16 (lots), trèfle à quatre feuilles (marque du fabricant), 1861 (année de fabrication), ½ lb (demi-livre), S et marque de l'étalonneur-vérificateur P.-H. Borel, les armoiries suisses et le N (Neuchâtel). Sous les godets: croix suisse. Pile incomplète, avec seulement quatre godets marqués 8/4 onces, 4/2 onces, 2/1 onc, ½ on.

15. Pile d'une livre avec plusieurs millésimes
Cette pile pèse 32 lots: Elle est marquée par l'étalonneur P.-H. Borel, porte les armoiries suisses et de Neuchâtel, 1 lb (1 livre) mais aussi plusieurs dates de contrôle: 1861–1863–1869 et 1873. Le chiffre 1 et la lettre S. La lettre S. est sou-

vent marqué sur les piles cantonal (se pourrait signifier *Suisse* ou *Schweiz*).

Fig 45 Pile d'une livre (CMV, 1009).

16. Pile d'un marc, 1866 (Coll. J.-P. Plancherel)
Pile à godet marquée: 16 (lots), avec les marques de l'écusson suisse, du N (Neuchâtel) et de l'étalonneur P.-H. Borel sur le couvercle. Pile incomplète dont ne restent que trois godets. Autres marques sur le couvercle: Q, ½ lb (demi-livre) et S. La marque au Q couronné désigne le balancier Chemin fils et petit-fils, établi Rue de la Ferronnerie n° 4 à Paris.

17. Pile d'un marc datée de 1874 (Coll. J.-P. Plancherel)
Pile complète de huit godets inscrites: ½ lb (demi-livre), S et poinçon du fabricant peu visible, datée de 1874; autres marques: armoiries de la Suisse et du canton de Neuchâtel, EGLI (propriétaire ou vérificateur?). Poids total, 251.25 g, soit 8 onces.

Godet n°	**Inscription**	**Description**	**Poids**
8	8	8 lots	125,45 g
7	4	4 lots	62,76 g
6	2	2 lots	31,34 g
5	1	1 lots	15,81 g
4	pas marqué	6 deniers	7,92 g
3	pas marqué	3 deniers	3,97 g
2	pas marqué	1 denier et 12 grains	2,04 g
1	pas marqué	1 denier et 12 grains	1,96 g
Poids total de la pile (8 onces):			**251,25 g**

Tab. 13 Description des godets de la pile 17.

18. Pile à godets de fabrication artisanale
Cette pile à godet originale devait à l'origine contenir six éléments numérotés de 1 à 6. Manquent les poids n°s 3 et 4. Le second poids porte l'inscription: ED CHATELAIN / JEANNERET / 9 Juin 1864. Leurs poids varient de 3,95 à 4,55 g. Il est difficile de déterminer l'utilité exacte de cette pile à godets. Peut-être servait-elle à peser de l'or ou des monnaies. Le nom inscrit ne permet pas d'identifier précisément le propriétaire. Ce patronyme est très courant dans le canton au milieu du XIXe siècle, notamment à la Chaux-de-Fonds. Une deuxième pile incomplète de même facture se trouve au Musée agricole de Coffrane.
Fausse(?) pile d'une livre au millésime 1869 (CMV, 21905)
Le CMV possède une pile identique au n° 12 de ce catalogue. Elle porte les mêmes marques, mais seulement la date 1869. Cette pile est incomplète et de mauvaise facture: la matière qui la compose est poreuse, les godets ne sont pas réguliers et présentent d'importantes différences de poids. C'est probablement une fausse pile à godets. On trouve régulièrement de tels objets dans les brocantes La pile a toutefois été contrôlée en 1869 par P.-H. Borel, l'étalonneur officiel, mais la grossièreté de l'ouvrage nous laisse soupçonner une copie cou-

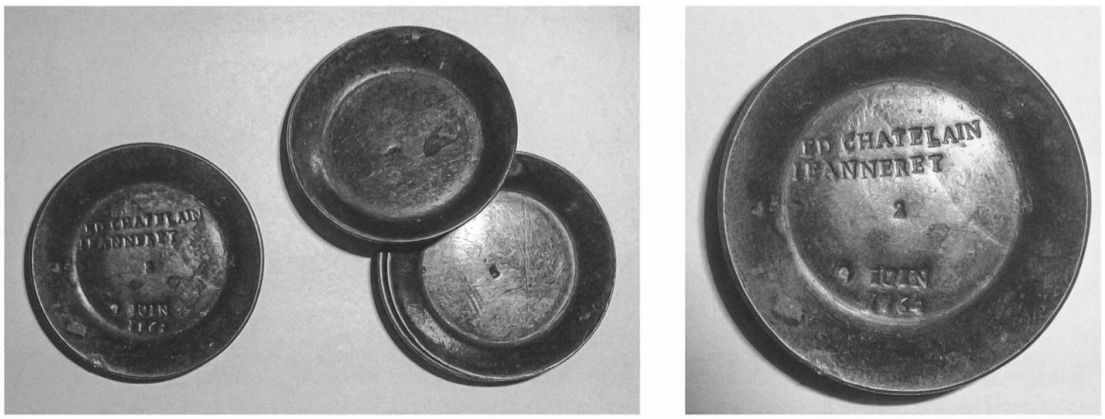


Fig. 46 Pile sans poinçon officiel (Coll. J.-P. Plancherel).

lée d'après l'original après l'apposition de la marque de contrôle de P.-H. Borel.

La collection J.-P. Plancherel conserve cinq boîtes de changeurs fonctionnant avec une ou plusieurs piles à godets de même style que celles décrites dans les pages précédentes. La fabrication de ces balances commença à la fin du XVIIIe siècle pour devenir fréquente dès le milieu du XIXe siècle. Aucune ne possède cependant de marque neuchâteloise.

VI. Boîte de changeur avec piles à godets sans couvercle

Les premières boîtes avec piles à godets apparaissent à la fin du XVIIIe siècle. Comme celle que nous présentons ici, elles peuvent également contenir un ou plusieurs dénéraux.

Fig. 47 Quentin Metsys, Le Prêteur et sa femme, 1514: sur la table, monnaies et pile à godets. Dans la main gauche du prêteur, un trébuchet Huile sur panneau, Musée du Louvre, Paris, INV. 1444 (Wikimedia Commons).

Boîte française de la fin du XVIIIe – début XIXe siècle

Boîte en chêne, ovale, 175 × 52 cm, charnière et fermoirs en laiton. Elle contient une pile à godets et un dénéral neuchâtelois. Tiroir contenant six lamelles. Balance en fer. Une étiquette imprimée indique au changeur le poids et la valeur en livres de compte de certaines monnaies. Deux dénominations sont même écrites sur les godets. Le nom du fabricant est inconnu[35].

[35] Martin – Campagnolo 1994, p. 93.

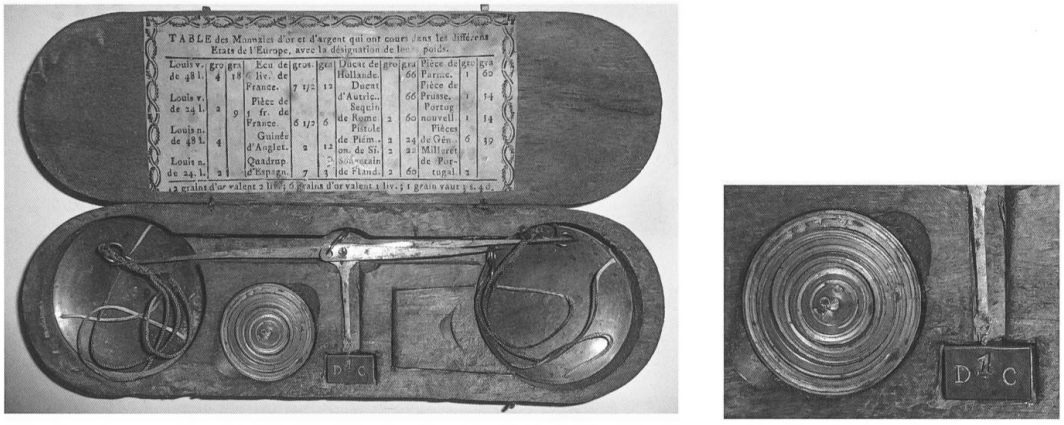


Fig. 48 Boîte de changeur française et détail (Coll. J.-P. Plancherel).

Godet n°	Inscription	Description	Poids
6	2 L. DOR / 12 D	Double louis d'or (frappé dès 1785) de 12 deniers	15,25 g
5	1 L. DOR	Louis d'or (frappé dès 1785)	7,69 g
4	3 D	3 deniers	3,84 g
3	1 D / 12 G	1 denier et 12 grains	2,02 g
2	12 G	12 grains	0,94 g
1	12 G	12 grains	0,94 g
Poids des 6 godets			**30,68 g**

Tab. 14 Description des godets de la pile sans couvercle *(Fig. 48)*.

N°	Espèce	Inscription	Poids
1	Ducat[36]	**Avers:** D¹ C, avec marque des chevrons de Neuchâtel **Revers:** 2 D (deniers) 17 G (grains).	3,44 g
4	22 grains	22 G	1,18 g
T	16 grains	16 G	0,87 g
T	6 grains	6	0,36 g
T	5 grains	5	0,29 g
T	4 grains	4	0,27 g
T	3 grains	3	0,22 g

Tab. 15 Description du dénéral et des plaquettes *(Fig. 48)*.

[36] Ce dénéral permettait de peser les ducats des cantons de Berne, Lucerne, Soleure, Uri ou Zurich. Pour peser les ducats de Bâle, dont le poids était plus faible (3,170 g), le propriétaire pouvait utiliser les lamelles et faire l'appoint.

Conclusion

Les collections publiques et privées neuchâteloises montrent l'usage courant d'instruments destinés au pesage et à la vérification des monnaies. La circulation de monnaies suisses et étrangères en territoire neuchâtelois pousse une partie de la population à acquérir des piles à godets et des balances de changeurs, ces dernières étant souvent de fabrication française. De tels instruments, en particulier les dénéraux, ont été produits en petite quantité à Neuchâtel. Les fabricants sont pour la plupart inconnus, excepté l'orfèvre juré David Evard, actif au début du XIXe siècle. Les piles à godets provenaient en majorité d'Allemagne et plus précisément de Nuremberg. Elles faisaient l'objet d'une étroite surveillance des autorités princières, cantonales, puis fédérales. Lors de l'introduction de la nouvelle Constitution fédérale en 1848, 80% des pièces en circulation en Suisse étaient étrangères. Dans la première moitié du XIXe siècle, plus de 850 dénominations émises par 79 autorités émettrices distinctes circulent en Suisse[37]. Il fallut attendre une vingtaine d'années pour que les monnaies fabriquées par la Confédération remplacent les anciennes espèces encore en circulation. La maison suisse VERITAS a déposé un brevet pour peser les nouvelles pièces suisses frappées dès 1850.

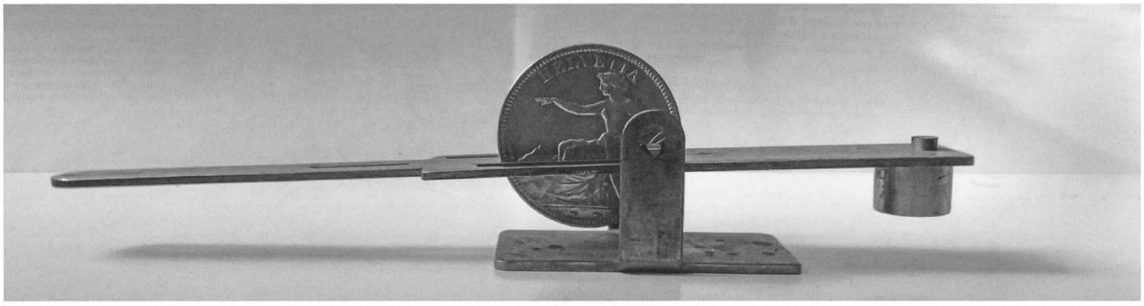


Fig. 49 Balance en acier inoxydable pour peser les pièces suisses en argent dès 1848 (L 185 mm, Coll. J.-P. Plancherel).

Résumé

La circulation des monnaies suisses et étrangères sur le territoire neuchâtelois a poussé une partie de la population à acquérir des instruments destinés au pesage et à la vérification des monnaies. Les balances de changeurs et les piles à godets étaient très populaires. Les collections publiques et privées neuchâteloises conservent plusieurs exemplaires appartenant à des Neuchâtelois ou fabriqués à Neuchâtel, notamment par l'orfèvre juré David Evard. Leur catalogage permet également de rappeler les procédures de vérification monétaire instaurées par les autorités princières, cantonales, puis fédérales.

[37] Geiser 2010.

The circulation of Swiss and foreign currencies in Neuchâtel led some of the population to acquire instruments for weighing and comparing currencies. Money-changers› scales and bucket stacks were very popular. Private and public collections in Neuchâtel hold several examples belonging to Neuchâtel citizens or made in Neuchâtel, notably by the goldsmith David Evard. Their study also allows us to look back at the procedures for verifying monetary tools introduced by the princely, cantonal and then federal authorities.

Remerciements

L'auteur remercie le personnel des musées neuchâtelois qui ont mis à sa disposition le matériel pour cette étude. Un grand merci à M. Lucien Marconi de Lausanne pour ses conseils avisés et ses corrections. Il remercie Nicolas Consiglio, conservateur du Cabinet numismatique du MAHN pour la relecture du texte ainsi que son collègue Gilles Perret, conservateur du MAH de Genève, pour la mise en page selon les directives de la Revue Suisse de Numismatique. Remerciements à Mme Julia Genechesi, membre de la rédaction pour sa disponibilité. Un merci particulier à l'historien neuchâtelois Maurice Evard pour les orientations historiques sur son homonyme David Evard.

Jean-Pierre Plancherel
Membre de la Société neuchâteloise et
de la Société suisse de numismatique
Orée 9
CH-2054 Chézard-Saint-Martin

Bibliographie

Académie 1789 — Dictionnaire de l'Académie françoise, 2 vol. (Lausanne 1789).

DHBS — Dictionnaire historique et biographique de la Suisse 8 vol. (Neuchâtel 1921–1934)

Diderot – D'Alembert — D. Diderot, – J. Le Rond d'Alembert, [Encyclopédie, ou 1763 Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers]. Tome 2: Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts *méchaniques*, avec leur explication, (Paris 1763).

Dieudonné 1925 — A. Dieudonné, Manuel des poids monétaires (Paris 1925).

DWM 1939 — E. Demole – W. Wavre – L. Montandon, Histoire monétaire de Neuchâtel (Neuchâtel 1939).

Evard 1975 — M. Evard, David Evard, orfèvre-juré et balancier à Chézard, Musée Neuchâtelois 4, 1975, pp. 145–154.

Evard 1997 — M. Evard, Chézard-Saint-Martin: chronique d'une communauté villageoise (Chézard-Saint-Martin 1997).

Evard 1998 — M. Evard, Fontainemelon: chronique d'un village industriel (Chézard-Saint-Martin 1998).

Evard 2005 — M. Evard, Le Creux de la Pouette-Manche, CVR, 13 mai 2005, p. 7.

Evard 2013 — M. Evard, Odyssée aux confins de l'indiennage, (Chézard – Saint-Martin 2013).

FAN 1858 — Transformation des poids et mesures, FAN, 7 janvier 1858, p. 8.

Froidevaux 2019 — Ch. Froidevaux, Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale (1589–1818), Etudes suisses de numismatique 4, 3 vol. (Neuchâtel 2019).

Geiser 2010 — A. Geiser, Monnaies, in: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 21.01.2010. Online: https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013663/2010-01-21/, consulté le 03.11.2022.

HENRY *et al.* 1991 — PH. HENRY – M. EVARD – R. SCHEURER *et al.* , Population et économie, in: Histoire du Pays de Neuchâtel, tome 2: De la Réforme à 1815 (Hauterive 1991), pp. 139–233.

JEANRENAUD 1859 — P. JEANRENAUD, Manuel du Commerce (Neuchâtel 1859).

JUNIER *et al.* 1993 — C. JUNIER – V. KRENZ – O. GIRARDBILLE, Orfèvrerie Neuchâteloise, du XVIIe au XXe siècle: Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (Suisse): exposition du 20 juin au 28 novembre 1993 (Neuchâtel – Saint-Blaise 1993).

LAMBERT 1862 — E. LAMBERT, Sur deux dénéraux du XIIIe siècle, RN 7, 1862, pp. 113–116.

LAVAGNE 1965 — F. LAVAGNE, Les piles à godets du Musée de Genève, Geneva: bulletin du Musée d'art et d'histoire 13, 1965, pp. 113–128.

LAVAGNE 1968 — F. LAVAGNE, Poids à godets pour pesage monétaire, GNS 70, 1968, pp. 39–47.

LAVAGNE 1981 — F. LAVAGNE, Balanciers étalonneurs: leurs marques, leurs poinçons (Montpellier 1981).

LORY 1975 — M. LORY, Münzwaagen im Schloss Thun, Historisches Museum Schloss Thun: Jahresbericht des Konservators, 1975, pp. 5–20.

MARTIN 1975 — C. MARTIN, David Evard, orfèvre-juré et balancier à Chézard, Musée neuchâtelois 12, 1975, pp. 145–154.

MARTIN 1976 — C. MARTIN, Notes sur quelques balanciers, RSN 55, 1976, pp. 165–177.

MARTIN – CAMPAGNOLO 1994 — C. MARTIN – M. CAMPAGNOLO, Catalogue des balances de changeurs, des dénéraux et des poids, 1: La France et l'Italie: collections du Cabinet des médailles de Lausanne, CRN 2 (Lausanne 1994).

PLANCHEREL 2020 — J.-P. PLANCHEREL, Sept siècles d'histoire du patronyme Plancherel, 3 vol. (Estavayer-le-Lac 2020).

RAMEL 1808 — A. L. RAMEL, Système métrique ou instruction abrégée sur les nouvelles mesures (Neuchâtel – Le Locle – La Chaux-de-Fonds – Lausanne 1808).

Abréviations

AEN	Archives d'Etat de Neuchâtel
CMV	Château et musée de Valangin
Coll. J.-P. Plancherel	Collection Jean-Pierre Plancherel, Chézard
CRN	Cahiers romands de numismatique
CVR	Courrier du Val-de-Ruz
FAN	Feuille d'avis de Neuchâtel
MAHN	Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel
MAHN-CN	Cabinet numismatique du MAHN
MSCR	Moulins souterrains du col des Roches, Le Locle
MH	Musée d'Histoire, La Chaux-de-Fonds
MIH	Musée International d'Horlogerie, La Chaux-de-Fonds